En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 28 JUILLET 1948 — No 37

OBSERVATOIRE

Electeurs, attention!

La loi électorale a été modifiée depuis la dernière élection provinciale de 1944. Autrefois, dans les districts ruraux, les électeurs pouvaient se servir d'une croix (X) pour marquer le bulletin de vote, pour indiquer leur premier choix parmi les candidats en lice.

Désormais, avec la loi modifiée, l'électeur ne doit se servir que de chiffre. Ainsi, il inscrira le chiffre 1 vis-à-vis le nom du candidat pour qui il vote en premier lieu; le chiffre 2, pour son deuxième choix, et ainsi de suite.

Les bulletins de vote marqués d'un X seront nuls.

Personne n'est obligé de voter pour plus d'un candidat. Mais, même s'il ne vote que pour un candidat, il doit se servir d'un chiffre et non pas d'une croix. S'il vote pour deux, il inscrira le chiffre 1, pour son candidat préféré, le chiffre 2, pour le candidat qu'il préférerait, si le premier n'était pas élu, etc. . .

Electeurs, attention! Ne vous exposez à perdre votre vote.

P.-E. B.

* * *

A la veille des élections

Les électeurs de l'Alberta iront bientôt aux urnes et seront appelés à se choisir un gouvernement provincial. Il y a plusieurs façons d'envisager une élection. Les uns le font avec des yeux de partisans; d'autres avec des regards de convoitise; un trop grand nombre ne s'en soucient guère.

Pour un électeur consciencieux, pour un chrétien intègre et convaincu, la votation est un acte qui revêt un caractère sacré: droit de participer aux affaires publiques, devoir de s'acquitter de cette obligation selon les dictées de sa conscience. Du geste que poseront les électeurs dépend le bien de la religion et de l'Etat.

L'Appendice au Rituel Romain qu'on lit en chaire à la veille des élections dit expressément ceci:

"Après avoir éclairé et formé votre conscience suivant les vrais principes religieux et sociaux, donnez votre suffrage consciencieusement, sous le regard de Dieu, au candidat que vous croyez vraiment probe et capable de remplir son mandat, qui est de procurer le bien de la religion et de l'Etat."

Et si l'on veut s'éclairer davantage sur notre devoir de bien voter, relisons le discours que Pie XII prononçait à Noël 1944:

"Tout corps législatif doit réunir en lui un groupe d'hommes choisis, d'esprit éminent et de caractère solide, qui se regardent comme les représentants du peuple entier, et non comme les mandataires d'une foule désordonnée, dont les intérêts dépassent souvent malheu-

(suite à la page 8)



Le Goffeur en villégiature

Le Goffeur est des plus contents
Et joyeux comme un enfant!
Il connaît de belles aventures,
Car il est en villégiature.

* * *

Quand on a fini de semer,
Et qu'on attend pour récolter,
Il n'y a pas de mal, bondance,
A se payer une petite vacance.

* * *

Dans mon trou à coeur d'année,
Je travaille comme un déchainé;
J'ai bien droit à un petit repos,
Pour reposer mes vieux os.

* * *

J'ai donc établi mes quartiers
Au bord du "Lac des Efflanqués".
La place est des plus jolies,
Et je suis avec ma Sophronie.

* * *

J'ai un beau petit chalet,
Nommé le "Trou des Feux-Follets".
Il est situé pas très loin
Du cottage des Maringouins.

* * *

Les bords du Lac sont enchanteurs.
On y barbotte avec bonheur;
On pêche le poisson, on joue à la nage,
Et l'on s'étire sur le rivage.

* * *

On rencontre bien des créatures
Qui vont aussi en villégiature.
Les unes ont l'air de jambons fumés,
Comme il s'en vend sur le Marché.

* * *

Il y a plusieurs citalins
Qui se promènent en habits de bain
C'est pas surprenant que le Goffeur
Préfère rester à la noirceur.

Le GOFFEUR

Prochain voyage de liaison rurale en notre province

Une trentaine de délégués des sociétés agricoles visiteront sous peu la province de l'Alberta. Ce voyage de liaison rurale est organisé par la Société canadienne d'Etablissement rural. Partis dimanche soir de Montréal, ils arriveront à Edmonton mercredi matin, le 4 août, à 7h.10. Ils repartiront aussitôt par le train du midi pour Bonnyville. Ils passeront toute la journée du 5 août dans la région de St-Paul-Bonnyville, pour prendre contact avec nos groupes ruraux de ce district. Le 6 août ils reprendront le chemin de la Rivière-la-Paix (via Edmonton). Durant trois jours, soit les 7, 8 et 9 août, les voyageurs auront le loisir de se renseigner à fond sur cette région. Enfin, de retour à Edmonton le 10 août, nos visiteurs passeront toute cette journée dans la région environnante. Les détails de leur visite seront connus plus tard.

Voici les nom de ceux qui font partie de ce voyage de liaison rurale:

1.—M. l'abbé Ferdinand Mousseau, agronome, *missionnaire colonisateur*, aumônier de l'U.C.C. et de la J.A.C. (diocèse de Joliette).

2.—M. l'abbé J.-B. Caron, agronome, missionnaire colonisateur, aumônier de l'U.C.C. et de l'U.C.F. (diocèse de Rimouski), professeur à l'école moyenne d'agriculture de Rimouski.

3.—M. l'abbé Alex. De Blois, aumônier de l'U.C.C., Les Ecureuils, Cté de Portneuf, P.Q.

4.—M. l'abbé L.-P. Caron, agronome, directeur de l'Ecole Supérieure d'Agriculture, Sainte-Anne de la Pocatière, P.Q.

5.—M. l'abbé Alfred Quiron, aumônier de la J.A.C. (diocèse de Québec).

6.— M. l'abbé J.-Edgar Boileau, agronome, Préfet des Etudes à l'Ecole d'Agriculture (Ste-Martine), aumônier de la J.A.C.

7.—M. l'abbé Raymond McComber, vicaire, Ste-Justine-de-Newton, Cté de Vaudreuil, P.Q.

8.—R.P. C.-E. Deschamps, c.s.v., vicaire, Saint-Viateur, Outremont.

9.—R. P. Irénée Gauthier, c.s.v., aumônier général de la J.A.C. et de la J.A.C.F., 254, avenue Bloomfield, Outremont.

10.—Mlle Rita Beauchemin, propagandiste générale de la J.A.C.F., 254, avenue Bloomfield, Outremont.

11.—Mlle Cécile Poupart, présidente de la J.A.C.F. (diocèse de Valleyfield).

12.—Mlle Marguerite Harnois, exprésidente de la J.A.C.F., St-Thomas, (Joliette), P.Q.

13.—Mme Flore Mondor-Chaput, directrice de l'Initiative Artisanale, 5600, avenue Decelles, Montréal.

14.—Mme Oliva Pinard, présidente de l'U.C.F. (diocèse de Sherbrooke).

15.—Mme Anthime Charbonneau, Joliette, P.Q.

16.—M. Magloire Martineau, cultivateur rentier, St-Clet, Cté Soulanges, P.Q.

17.—M. Théo. Bernier, directeur de l'U.C.C., secteur de Québec-sud, P.Q.

18.—M. Oliva Pinard, cultivateur, Stoke Centre, P.Q.

19.—M. Anthime Charbonneau, agronome régional de Joliette.

20.—M. Rodolphe Laplante, l.s.s., secrétaire de l'Office du Crédit Agricole de la province de Québec, président de la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste de Québec.

21.—M. Eugène Aubin, gérant du comptoir avicole de St-Félix-de-Valois, (Joliette), P.Q.

22.—M. Jean-Guy Blouin, président national de la Jeunesse Agricole Catholique, 254, avenue Bloomfield, Montréal.

23.—R.P. A. Dugré, s.j., de Montréal.

24.—M. C.-E. Couture, agent général de la *colonisation* aux Chemins de fer nationaux du Canada et président de la Société *Canadienne* d'Etablissement Rural.

4 chefs conservateurs dans dix ans

Ottawa. — Avec la démission de M. John Bracken et la tenue d'une convention avant la fin de l'année, le parti progressiste-conservateur se trouvera à avoir changé quatre fois de chef national en l'espace de dix ans. En 1938, M. Robert Manion succédait à M. R.-B. Bennett comme leader du parti conservateur. Après la démission de M. Manion, M. Arthur Meighen démissionnait du Sénat et devenait chef national de son parti. Mais, ne pouvant réussir à se faire élire aux Communes, en 1942, il démissionna quelque temps plus tard.

Jusqu'au choix de M. Bracken à la convention de Winnipeg, en décembre 1942, les progressistes-conservateurs eurent deux chefs intérimaires successifs aux *Communes: tout* d'abord M. R.-B. Hanson, ensuite M. Gordon Graydon. Avec le choix, avant la de l'année d'un successeur à M. Bracken, le parti progressiste-conservateur se trouvera avoir eu quatre chefs en l'espace de dix ans.

Les souscriptions en faveur de la radio atteignent à date environ $47,000.00

Plusieurs rapports sont incomplets et un bon nombre d'autres restent encore à venir

Nos compatriotes ont répondu à l'appel d'une façon magnifique. — La plupart des paroisses montrent des résultats encourageants. — Si tous font leur part, l'objectif sera atteint et probablement dépassé.

LE TRAVAIL DE SOUSCRIPTION CONTINUE

Les rapports de la souscription en faveur de la radio française en Alberta continuent à arriver au Comité central chaque jour et tout porte à croire que la campagne obtiendra un beau succès.

Nous avons reçu à date des rapports de 27 localités différentes et le montant des souscriptions s'élèvent en chiffres ronds à environ $47,000.00. Il faut noter, cependant, que plusieurs des rapports reçus sont encore incomplets, le travail de souscription n'étant pas encore terminé. Par ailleurs, il reste une vingtaine de paroisses qui n'ont fait parvenir encore aucun rapport. De sorte que, si les organisateurs paroissiaux continuent partout leur sollicitation avec entrain, nous pouvons avoir confiance d'atteindre notre objectif de $75,000.00 et probablement de le dépasser. Comme nous l'avons dit au début de la campagne l'objectif fixé était un **objectif minimum**; c'était à peine le strict nécessaire pour rencontrer le coût de construction de notre poste de radio.

Nous sommes heureux de constater qu'à part de très rares exceptions, nos compatriotes ont répondu partout avec une très grande générosité. Il en est de même des organisations paroissiales qui ont accompli un travail magnifique. Sauf quelques cas particuliers, deux ou trois, l'ensemble de nos paroisses nous aideront à atteindre l'objectif final.

Comme nous le disions dans notre dernier communiqué, il n'est pas trop tard, pour les paroisses qui traînent de l'arrière de donner un bon coup d'épaule et de faire, elles aussi, leur large part pour la radio. Nous en avons eu un exemple au cours des derniers jours. Dans un centre qui se montrait un peu en retard, les organisateurs ont réussi en quelques jours à reprendre le terrain perdu et l'on peut prévoir de beaux résultats de cette paroisse qui nous causait des craintes. Avis donc aux intéressés. Chaque paroisse doit avoir à coeur de faire bonne figure lorsque la liste des résultats finals sera publiée. Il est sûr que pas une seule paroisse ne voudra avoir une tache à son blason.

Nous profitons de l'occasion pour avertir tous nos organisateurs paroissiaux que la souscription doit se continuer tant que tous les membres de leur paroisse respective n'ont pas été entrevus et sollicités. Le gros de la souscription se terminait le 24 juillet; mais ceux qui n'ont pu compléter leur travail à temps n'ont qu'à continuer. Certains croient que tout est fini depuis le 24 et qu'ils ne peuvent rien faire désormais. Au contraire, c'est une raison de plus de redoubler d'efforts. La souscription sera terminée quand tous les nôtres auront été entrevus et sollicités.

Enfin, nous prions tous nos centres de nous faire rapport du travail qu'ils ont accompli à date. Nous aimerions savoir où nous en sommes rendus. Nous comptons que tous nos organisateurs s'efforceront, tout en faisant bien leur travail de sollicitation, de terminer le plus tôt possible. Il faut que partout la souscription remporte le succès que l'on attend à bon droit. L'expérience a prouvé que la chose est facile si on le veut et si on se donne la peine de se dévouer à cette cause.

Comité de la radio de l'A.C.F.A.

M. Charpentier nommé attaché de presse à Paris

Ottawa. — Le ministère des Affaires extérieures a annoncé la nomination de M. Fulgence Charpentier, d'Ottawa, comme attaché de presse à l'ambassade du Canada à Paris. Depuis décembre dernier, M. Charpentier faisait partie du Service d'information, aux Affaires extérieures.

On annonce également d'autres permutations et nominations: M. John Watkins, chef de la division européenne du ministère, ira à Moscou où il remplacera M. John Holmes en qualité de chargé d'affaires intérimaire à l'ambassade du Canada.

Terreneuve compte une majorité de cinq mille à peine pour la confédération

Saint-Jean, Terreneuve. — Le verdict de Terreneuve en faveur de l'Union fédérale avec le Canada a posé la question de savoir si en raison de la fiable majorité obtenue, le désir de la population pouvait se réaliser de devenir la dixième province de la confédération.

C'était la pensée qui préoccupait les Terreneuviens qui ont choisi la confédération de préférence au gouvernement responsable au referendum de jeudi devant déterminer la future forme de gouvernement de l'île. Est-ce que la faible majorité de cinq mille voix est suffisante pour décider le Canada à accepter que Terreneuve devienne sa dixième province?

La question s'est posée à la suite d'un rapport venu d'Ottawa jeudi dernier à l'effet que si le referendum ne donnait qu'une faible majorité pour la confédération, le gouvernement canadien déciderait que l'union ne peut pas se faire sur cette base.

A Saint-Jean, un haut officiel du gouvernement a dit que la commission administrative gouvernementale recommanderait probablement au Canada d'accepter Terreneuve dans le Dominion. La commission gouvernementale, constituée par la Grande-Bretagne quand Terreneuve renonça au gouvernement responsable, a conduit les affaires de l'île depuis 1934.

Le gouverneur Sir Gordon Macdonald a rapporté récemment avec lui en revenant de Londres un plan des mesures constitutionnelles à être adoptées si le referendum était favorable à la confédération, mais on n'a pas fourni le moindre indice de ce que pouvait être ce plan.

Le dépouillement du scrutin étant presque terminé on constate que 75,462 personnes ont voté pour la confédération et 70,592 pour le gouvernement responsable. Sur un total de 176,000 personnes éligibles à voter, près de 150,000 ou 85 pour cent, ont voté.

Plus de 88 pour cent des Terreneuviens participèrent au referendum du 3 juin alors qu'ils avaient le choix entre le gouvernement responsable, la confédération et le maintien de la commission administrative gouvernementale. Ce referendum fut indécisif et l'on élimina pour le second referendum le maintien du gouvernement par commission.

Au referendum de jeudi dernier, la confédération obtint 51.7 pour cent du vote populaire et le gouvernement responsable 48.3.

La confédération l'a emporté dans 18 des 25 districts, en gagnant deux de plus qu'au premier referendum.

Quant à l'attitude que le Canada pourrait adopter, il y a deux versions officieles connues:

Le 6 novembre dernier, le premier ministre Mackenzie King disait: "Advenant que la population de Terreneuve indiquerait clairement et au delà de toute possibilité de malentendu sa volonté que Terreneuve devrait devenir une province du Canada sur la base de l'accord proposé, le gouvernement canadien, sujet à l'approbation du parlement, serait pour sa part prêt à prendre les mesures constitutionnelles nécessaires pour rendre l'union effective dans le plus bref délai." A peine un mois plus tard, le 19 juin, le ministre des Affaires extérieures, M. St-Laurent, disait:

"Si le gouvernement de Terreneuve nous soumet que la population désire que la confédération devienne un fait, je crois que nous ne rejetterons pas cette déclaration pour examiner dans quelle mesure ils sont justifiés de nous faire cette représentation."

Don d'Elisabeth à la St-Vincent-de-Paul

Québec. — En sa qualité de président de la société Saint-Vincent-de-Paul du Canada, le juge Thomas Tremblay, de Québec, vient de recevoir la somme de $402 de S.A.R. la princesse Elisabeth, par l'intermédiaire de S. Exc. le vicomte Alexander de Tunis, gouverneur général du Canada.

Dans une lettre qui accompagnait l'envoi du don, le vicomte Alexander explique au juge Tremblay:

"Vous vous souviendrez qu'à l'occasion du mariage de Son Altesse Royale la princesse Elisabeth, les nombreux cadeaux que son Altesse Royale reçut, de toutes parts, furent exposés au palais St. James moyennant un prix d'entrée fort modique.

Comme suite à cette exposition, Son Altesse Royale a conçu l'heureuse idée de partager la somme souscrite entre certaines sociétés de bienfaisance, dont deux au Canada.

Je me fais un plaisir de vous faire part que la société Saint-Vincent-de-Paul est une des deux organisations canadiennes choisies à cet égard."

Organisateur des "taxis de la Marne", décédé

Blançon, France. — Le général Joseph Doumenck, qui organisa la fameuse armée de taxis qui aida à gagner la bataille de la Marne, au cours de la première guerre mondiale, a perdu la vie dans un accident d'alpinisme. On rapporte qu'il est tombé dans une crevasse de 100 pieds de profondeur en faisant l'ascension d'une montagne. Il était âgé de 68 ans.

Nouvel exécutif de l'A.E.B.A.

Voici la composition du nouvel exécutif de l'Association des Educateurs bilingues de l'Alberta, élu le 11 juillet 1948, lors du congrès annuel.

Font partie de droit de l'exécutif de l'A.E.B.A.: Son Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i.; R.P. A. Berthold, o.f.m., visiteur des écoles; R.P. P.-E. Breton, o.m.i, directeur de la Survivance

Président: M. Maurice Lavallée; 1er vice-président: R.P. Y. Saint-Arnaud; 2ème vice-présidente: Rév. Soeur Marguerite Côté, s.g.m.; secrétaire: Rév. Soeur Simon-Hermann, a.s.v.

Conseillers: Collège Saint-Jean: R.P. G. Forcier, o.m.i. Edmonton-Nord: R.P. Philibert-Marie Paré, o.f.m. SS. de la Providence: Soeur Denise-Hélène, Sr Germaine-Monique; SS. Filles de Jésus: Soeur St-Amédée, Soeur St-Sauveur; SS. de Sainte-Croix: Soeur Saint-Médard, Soeur Sainte-Colette; SS. Grises: Soeur Marguerite Côté, Soeur Blanche Lemire; Filles de la Sagesse: Soeur Paul-Marie, Soeur Alfred-de-la-Trinité; SS. de l'Assomption: Soeur St-Daniel, Soeur Simon-Hermann; Mlles Doris Brosseau, Rita Lafond, Marcelle Bugeaud; Mme E. Cunningham; MM. O. Lafleur, Joseph Lirette, Lefebvre, R. Motut.

La politique internationale

La blocus de Berlin par Moscou menace la paix mondiale

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

La guerre des nerfs se poursuit actuellement sur deux fronts et menace à ces deux endroits d'entraîner un conflit mondial. A Berlin et en Palestine la situation est tendue. Il n'y a pas de combat mais la paix est extrêmement fragile.

Russes et Américains (les Français et les Anglais avec les Américains) gardent leurs positions et ne semblent nullement prêts à modifier leur politique.

Le commandant américain en Allemagne, le général Lucius Clay, s'est rendu à Washington pour discuter de la crise berlinoise avec es autorités américaines et préciser a politique à suivre.

Les entretiens ont été secrets mais le général Clay a déclaré après avoir rencontré le président Truman et les chefs de la défense des Etats-Unis que les Américains n'avaient nullement l'intention d'abandonner Berlin aux Russes, ni de céder aux menaces ou au chantage de Moscou.

De plus, il a révélé que les Etats-Unis fourniraient beaucoup plus d'avions pour ravitailler la capitale allemande en affirmant que l'aviation américaine pourra accomplir cette tâche indéfiniment.

Malgré la situation pénible de Berlin, le président Truman a proclamé sa confiance dans le maintien de la paix mondiale. Le général Clay est aussi d'avis que les Russes ne veulent pas la guerre plus que les Américains mais qu'ils pratiquent simplement des pressions sur les Alliés pour gagner du terrain.

Il est peu probable que cette politique soviétique atteigne son objectif, car Clay a déjà déclaré que rien, sauf la guerre, ne pourrait déloger les Américains de Berlin.

Il semble bien que cette politique américaine doive se perpétuer car le candidat républicain à la présidence des Etats-Unis, M. Thomas Dewey, a eu un long entretien avec le général Eisenhower, ancien commandant des forces alliées sur le front ouest et ils ont reconnu tous les deux la nécessité de maintenir une politique de fermeté envers Moscou dans la crise actuelle en Allemagne.

Le ministre des Affaires étrangères de l'Angleterre, M. Ernest Bevin, a pris la même attitude en déclarant à la Chambre des communes de Londres que l'Angleterre ne céderait ni à la pression ni au chantage.

D'autre part, les Russes cherchent à cacher leurs *manoeuvres* sous un voile de propagande.

Le commandant russe, le maréchal Sokolovsky, a déclaré à un correspondant de la British United Press que les Russes seraient prêts à adoucir le blocus si les Américains acceptent l'entrée libre des Russes dans la zone américaine d'occupation en Allemagne. Il a ainsi donné à entendre que le blocus de Berlin set une mesure de représaille contre les Américains qui exigent des visas aux Ruses pour les admettre dans la zone américaine.

Les propagandistes rouges ne s'entendent pas dans la ligne de conduite à suivre. On avait prétendu auparavant que les Russes arrêtaient la circulation terrestre à cause de défectuosités techniques et voilà que maintenant le commandant soviétique avoue que le blocus est une mesure de représailles.

Le maréchal Sokolovsky ne donne d'ailleurs pas plus la vérité que les propagandistes officiels de Moscou.

En effet, sa déclaration au journaliste de la British United Press a immédiatement été démentie officiellement par le commandant intérimaire américain en Allemagne.

En prenant connaissance de la déclaration de Sokolovsky, le général Clay a rappelé que les Américains n'ont imposé les restrictions auxquelles faisait allusion le commandant soviétique qu'après avoir eux-mêmes subi des restrictions semblables imposées par les autorités rouges. Il a rappelé que les Américains ont toujours favorisé la libre circulation entre les différentes zones d'occupation.

D'ailleurs, le cas de Berlin n'est pas comparable à celui des autres zones d'occupation.

Les Russes ont signé un accord international accordant aux troupes d'occupation alliées de circuler librement à travers leur zone pour atteindre Berlin. En imposant ce blocus, Moscou viole un accord international qui n'existe pas pour les autres zones d'occupation.

Certains observateurs américains voient dans la déclaration de Sokolovsky un signe d'affaiblissement, peut-être une manoeuvre pour ouvrir la voie à de nouveaux pourparlers à quatre sur l'Allemagne.

Là encore, il déplace le problème puisque les autorités américaines, françaises et anglaises ont averti Moscou qu'elles étaient prêtes à entreprendre de pourparlers au sujet de l'Allemagne seulement après la levée du blocus de Berlin.

Avis aux intéressés

Afin de permetre à nos employés de prendre les vacances que la loi leur accorde, notre journal ne paraîtra pas la semaine prochaine.

Tous nos correspondants et tous nos lecteurs voudront bien en tenir compte.

Le prochain numéro sera publié le 11 août.

La politique fédérale

Trois conventions politiques importantes tenues sous peu

Par la British United Press

Trois grandes conventions politiques doivent être tenus d'ici deux mois. L'un des chefs de partis désignés à ces conventions deviendra le futur premier ministre du Canada. Quel sera ce chef? Voici la question que discutent constamment les observateurs politiques de la capitale.

Le parti conservateur

La semaine dernière, le chef du parti conservateur, l'hon. John Bracken, a annoncé son intention de quitter ce poste et il a recommandé à l'association nationale conservatrice de convoquer une convention pour choisir son successeur.

A certains points de vue, M. Bracken a remporté des succès dans la direction de son parti car depuis six ans qu'il dirige le parti, le nombre des députés conservateurs à la Chambre des communes a augmenté de 39 à 67. Toutefois, il n'a pas réussi à prendre le pouvoir malgré les difficultés que le gouvernement libéral avait eu à surmonter pour réorganiser l'économie du pays après le conflit mondial. De plus, lors des récentes élections complémentaires, le parti de M. Bracken a subi de retentissantes défaites qui lui ont fait perdre considérablement de terrain, de même d'ailleurs que le parti libéral, au profit du parti C.C.F.

La santé de M. Bracken a laissé à

(suite à la page 8)

L'hon. Gardiner et l'immigration

Ottawa. — *M. J.-C. Gardiner*, ministre de l'Agriculutre, qui avait pris les devants *en annonçant officiellement* sa candidature à la succession du premier *ministre* Mackenzie King, vient de révéler le programme *qu'il soumettra* à la convention libérale.

Comme il fallait s'y attendre, ce programme en dix points s'adresse dans une large mesure à l'Ouest candien où M. Gardiner prendra le gros de son appui lors du vote pour le choix du nouveau chef libéral.

Le ministre de l'Agriculture préconise notamment un développement beaucoup plus considérable de nos ressources naturelles. Il veut aussi la décentralisation industrielle grâce au harnachement de toutes les sources d'énergie électrique dans les neuf provinces et par suite de la mise en valeur de tous nos gisements de charbon.

Il favorise également une politique d'immigration massive qui doublerait la population canadienne en dix ans. Il propose encore la construction d'une route transcanadienne reliant toutes les provinces. Il se déclare enfin en faveur d'un rapprochement avec l'Angleterre et le reste de l'Empire tant pour le commerce et la défense que pour la politique étrangère.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Achille Royer,
Edmonton, Alta

Onésime Bergeron,
Athabasca, Alta

Hector Gérard,
Breynat, Alberta

Mme W.-H. Bird,
Clyde, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI, LE 28 JUILLET, 1948

En marge de deux événements

Au cours des prochaines semaines, nous verrons se dérouler deux événements importants pour notre minorité franco-albertaine. Et, il importe de le souligner, ces deux événements touchent de très près à notre classe agricole.

Nous mentionnerons d'abord le voyage de liaison rurale qui amènera jusqu'en Alberta une trentaine de nos compatriotes de l'Est. Organisé sous les auspices de la Société d'Etablissement rural, ce voyage a pour but de promouvoir le rapprochement entre les groupes agricoles de l'Est et de l'Ouest. Nos compatriotes du Québec viendront donc au début du mois d'août visiter nos différents centres ruraux des environs d'Edmonton, de Bonnyville-Saint-Paul et de la Rivière-la-Paix. Les voyageurs prendront contact avec nos organisations paroissiales, nos chefs ruraux, nos habitants et leurs familles.

On se rend compte à première vue de l'importance de ces rencontres. Nous nous sommes plaint dans le passé du manque de compréhension qui existe entre l'Est et l'Ouest, comme aussi du manque d'intérêt que nos compatriotes du Québec semblaient avoir vis-à-vis les minorités. C'est pour remédier à ces lacunes que la Société canadienne d'Etablissement rural a organisé le présent voyage de liaison. En venant sur place, nos compatriotes se rendront compte par eux-mêmes de notre situation, de notre vie agricole, des avantages de l'établissement rural en Alberta, des besoins de notre groupe. Ils apporteront avec eux, pour nous les communiquer, les riches expériences agricoles du Québec. De tels échanges de vue auront sûrement d'heureux résultats pour tous les membres de la grande famille canadienne-française de l'Est comme de l'Ouest.

Il importe donc que l'on fasse le meilleur accueil à nos visiteurs qui tous, sans exception, sont grandement intéressés à nos problèmes agricoles. Il suffit pour s'en rendre compte de parcourir la liste des voyageurs que nous publions dans une autre colonne. Tâchons de les bien renseigner, de leur montrer notre vie rurale telle qu'elle est, de leur faciliter les prises de contact. En un mot c'est de la "grande visite" que l'on reçoit; tâchons de la bien recevoir.

Un deuxième événement qui est du plus haut intérêt, c'est que cette année encore, pour la troisième fois consécutive, le Comité d'agriculture de l'A.C.F.A. organise un kiosque à l'Exposition provinciale de Québec. Nous sommes reconnaissants à M. l'agronome J.-M. Fontaine, l'âme de cette heureuse initiative. Grâce à son dévouement, le groupe franco-albertain s'est fait connaître davantage et cette publicité nous vaut déjà de beaux résultats. Le but du kiosque est, lui aussi, de travailler au rapprochement de nos groupements agricoles de l'Est et de l'Ouest.

Notre journal est heureux de pouvoir, cette année, collaborer étroitement à cette entreprise. Nous aurons en effet une édition spéciale pour l'Est, édition imprimée à Montréal. Dix mille exemplaires seront distribués gratuitement à notre kiosque de Québec.

Comme on s'en rend compte, ce sont là des événements qui doivent réjouir notre classe agricole. Ils prouvent une fois de plus que l'A.C.F.A. s'intéresse à tous nos problèmes. Avec la radio, les Concours de français, avec toutes les autres organisations de l'Association, le problème agricole trouve, lui aussi, sa large place parmi nos oeuvres.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Deux méthodes

LE DEVOIR. — Personne, même parmi les plus fermes tenants de la tradition française, ne conteste l'utilité, pour les jeunes Franco-Américains qui vivent dans des milieux en grande majorité anglophones, de connaître, en même temps que leur langue maternelle, celle de leurs voisins.

L'un de nos amis d'outre-quarante-cinquième disait devant nous, il n'y a pas très longtemps encore: "Il arrive que, dans certaines familles, on demande aux enfants de s'adresser en français à l'un de leurs parents, en anglais à l'autre pour être assuré qu'ils parleront les deux langues.

—Et les résultats? fit l'un des auditeurs.

—L'expérience n'est pas assez ancienne encore pour que nous puissions en dire les conséquences.

Nous avons connu une autre méthode et ses conséquences.

Voici quelques jours donc, nous avions le plaisir de dîner à Montréal avec des amis de la côte américaine du Pacifique. Il y avait là trois grands garçons, élevés dans un milieu presque exclusivement anglophone, la mère, canadienne de la province de Québec, mais qui a quitté le pays depuis un quart de siècle, le père, Italien, né dans l'Utah, et qui a grandi aux Etats-Unis.

Or, au cours du repas, il ne s'est pas prononcé un mot d'anglais.

Le père, qui avait probablement appris quelque peu de français au "High School", a perfectionné son acquis par la conversation et des études supplémentaires depuis son mariage. Il était absolument d'accord avec sa femme pour qu'on ne parle que le français à la maison.

—La connaissance des deux langues est une grande force, dit-il, mais les enfants auront toute chance, à l'école et en dehors de la maison, d'absorber tout l'anglais dont ils peuvent avoir besoin. C'est à la maison qu'il convient de fournir une juste dose de français.

Les faux docteurs

L'EVANGELINE. — Si les laïques catholiques doivent s'efforcer de parfaire leur éducation religieuse ils doivent pourtant éviter soigneusement d'aller chercher leurs renseignements dans les revues ou magazines non catholiques. En effet, les idées religieuses exprimées dans ces publications contiennent ordinairement plus de faussetés que de vérités.

Quelques journaux catholiques ont reproduit dernièrement un article d'un Père jésuite réfutant des assertions erronées parues dans la grande revue américaine "Life" au sujet de Martin Luther et la Réforme du seizième siècle. Tous les catholiques devraient être assez instruits pour distinguer le vrai du faux dans ce qu'ils lisent ou entendent à la radio. Autrement ils sont exposés à prendre de l'ivraie pour du bon grain.

Mentionnons aussi la revue "Time", affirmant dans un numéro récent que saint Paul et les premiers Pères de l'Eglise regardaient l'état du mariage comme mauvais en soi. Une telle affirmation est complètement contraire à la vérité. Saint Paul veut "que le mariage soit honoré de tous" (Hébr. XIII, 4). Dira-t-on que l'Apôtre veut faire honorer ce qui est mauvais? Ailleurs, saint Paul voit dans l'union conjugale une image de l'union entre le Christ et son Eglise (Eph. V. 32).

Pareillement, les anciens écrivains ecclésiastiques disent que le mariage est une chose sainte soumise à la garde de l'Eglise. L'auteur de l'article de "Time" souffre évidemment de strabisme intellectuel. Il aura pris pour des Pères de l'Eglise les Manichéens et les Priscillianistes, qui condamnaient le mariage mais qui ont été eux-mêmes condamnés comme hérétiques par l'Eglise catholique.

Petite exploitation

LA TERRE DE CHEZ NOUS. — Nous avons pris l'habitude de nous extasier trop facilement sur les immenses progrès accomplis par les Américains en matière de production agricole et de croire que la grande exploitation agricole mécanisée est bien supérieure à la moyenne et à la petite ferme. D'après la "Revue agricole de l'Afrique du Nord", une expérience conduite par le Centre national d'Etudes rurales, la petite exploitation serait nettement supérieure non seulement au point de vue familial, mais au point de vue rendement. Cent hectares, d'après cette expérience, répartis en exploitations de 4 à 10 hectares, feraient vivre 38 producteurs adultes et 33 enfants ou vieillards, tandis que, répartis en exploitations de 30 à 90 hectares, ils ne subviendraient aux besoins que de 21 adultes et 15 enfants ou vieillards. Les chiffres quant au rendement sont également nettement en faveur de la petite exploitation. Voilà une confirmation de ce que nous avons soutenu à maintes reprises. La vérité vient parfois de loin, mais elle reste quand même la vérité.

Dommage pour ce prédicant!

LE DEVOIR. — A la manifestation orangiste de dimanche, au parc Lansdowne, Ottawa, un révérend s'en est pris, selon la coutume en pareille circonstance, à l'Eglise catholique romaine, qu'il assimile au fascisme et au communisme. Le fascisme a été mâté, le communisme doit l'être, ainsi que le catholicisme, selon le révérend. C'est le protestantisme qu'il faut faire dominer partout. Pourtant, c'est l'Eglise catholique qui a bataillé et bataille le plus contre les doctrines absolutistes et athées, et c'est elle qui en reçoit les pires coups. Dommage pour le prédicant, mais l'Eglise a les promesses divines de l'immortalité.

Nos compatriotes et les arts

LA GAZETTE DES CAMPAGNES. — On ne voit pas souvent une dame et son époux faire partie de la même société d'Opéra. C'est cependant ce qui arrive à Mme Pierrette Alarie, soprano, et à son mari, M. Léopold Simonneau, qui font tous deux partie de l'Opéra Metropolitan de New-York, de l'Opéra et de l'Opéra-Comique de Paris. Avant eux, il y a eu Albani, Mercier, Plamondon, etc., qui ont brillé, comme des étoiles solitaires, mais non pas comme le font nos contemporains M. et Mme Simonneau, Raoul Jobin, et plusieurs autres, alors que toute une pléiade de jeunes sont prêts à la relève, lorsqu'ils voudront se reposer, — ce qui peut tarder, car ils sont encore jeunes.

Des écoles de musique de tout premier plan sont surgies au Canada français, avec des professeurs de chez nous aidés de spécialistes venus de France, de Belgique, etc.; nos jeunes vont dans les écoles américaines dont on connaît également la haute tenue. Enfin, c'est la semence artistique qui lève.

Nous avons nos virtuoses du violon, du piano, des instruments à vent, nos conducteurs réputés, ici et à l'étranger, et plusieurs compositeurs connaissant bien un métier qu'ils mettent au service d'une haute inspiration. La nomenclature seule prendrait trop d'espace.

La ville de Montréal s'enorgueillit d'un orchestre capable de rivaliser, à la radio et au concert, avec les grands groupements américains, ou canadiens, ce qui contribue énormément à la formation d'une élite musicale chez nous.

Même dans nos centres ruraux, de nos concitoyens et concitoyennes peuvent donner, au récital ou au concert, des oeuvres des grands maîtres et ne trahir ni l'art sur lequel ces génies se sont penchés, ni les chefs d'oeuvres qu'ils nous ont laissés.

C'est le bon blé qui lève. . . au champ des belles harmonies.

L. G. F.

Nos écoles bilingues

Causerie du P. Berthold, o.f.m., au congrès de l'A.E.B.A., le 11 juillet

En écoutant, hier après-midi, les paroles si justes, si profondes de S. Exc. Mgr Routhier, le représentant de la plus haute autorité ici-bas, paroles sur les principes fondamentaux de l'éducation chrétienne; en écoutant la Rév. Sr St-Sauveur, des Filles de Jésus, qui, dans uen élocution impeccable, sut suggérer tant de moyens pratiques pour l'étude du français oral; en écoutant le vibrant Père Saint-Arnaud, professeur de philosophie au collège Saint-Jean qui laissa deviner un peu, beaucoup, son âme d'ardent patriote dans l'étude des moyens de lire avec fruit et progrès nos "Traditions nationales"; en écoutant M. Lafleur, professeur à Mallaig, qui dans une élocution réservée, suggéra de très solides méthodes qu'il a expérimentées en ce qui concerne l'art de l'orthographe (car c'est un art); en savourant le beau travail de Soeur Saint-Rémi, des Soeurs de Notre-Dame des Sept Douleurs, je ne pouvais ne pas penser à ce vieux sculpteur français dont voici en quelques mots l'histoire ou bien la légende.

Un jour, un vieux sculpteur, chômant s'en allait de chantiers en chantiers cherchant de l'ouvrage. En ce temps-là, on construisait les belles cathédrales spécialement consacrées à Notre-Dame, et qui font l'orgueil de notre civilisation occidentale. Il s'arrêta à l'un de ces chantiers où il ne cessa, dit la légende, d'importuner le contre-maître afin d'obtenir de l'ouvrage. Celui-ci fatigué de ses lamentations, l'envoya à l'échafaudage pour sculpter ce qui lui semblerait bon. Le vieux, pendant fort longtemps (il mit beaucoup de temps, dit la légende), sculpta la tête du Christ sur un bloc de granit, écrivit au-dessous de son oeuvre ceci: "Dieu verra et comprendra". Quand l'inspection des travaux arriva, on trouva mort à l'ouvrage le vieux sculpteur. On ne tarit pas d'éloges sur ce chef d'ouevre.

Excellence, RR. Pères, mes Soeurs, instituteurs et institutrices, vous l'avez compris. C'est là votre métier. Pourquoi êtes-vous en Alberta? Pourquoi êtes-vous ici? Sculpter le Christ dans l'âme de vos enfants est votre raison d'être. C'est là l'oeuvre des oeuvres par excellence. Dieu verra et comprendra vos difficultés, vos misères, et aussi vos joies dans ce travail de première importance, travail que vous faites en collaboration avec nos curés bilingues dont le dévouement pour la survivance de la religion et du français ne peut que forcer notre admiration.

Et l'on sait que le bon Dieu nous a faits catholiques et français. Ce n'est donc pas pour devenir baptistes, athées, ou anglais quelconques. C'est une conviction bien arrêtée chez vous tous que nos écoles bilingues ne doivent pas être une doublure quelconque de l'école officielle, de l'école publique. Une doublure cache pour un peu de temps une réalité qu'on aurait honte d'exhiber. Nos écoles bilingues doivent sauvegarder notre religion et notre langue. Si elles ne l efont pas, ou ne le font qu'à moitié, c'est une sinistre farce qui aura un dénouement fatal, un jour ou l'autre. Ne nous faisons pas illusion.

Or, le visiteur des écoles, au nom de l'A.C.F.A., c'est-à-dire au nom de tous les Franco-Albertains, et approuvé par Nos Seigneurs les évêques, spécialement encouragé par Mgr Langlois et Mgr Routhier, part de ce principe qu'ici, en Alberta, la langue est la gardienne de la foi, au point de vue concret pour employer un mot cher au Père Saint-Arnaud, et que garder la culture française, comme disait Mgr Béliveau, et la foi catholique, c'est rendre un double service à la nation canadienne tout entière: la culture française étant parmi les plus parfaites qui existent au monde, et la foi catholique étant le dernier boulevard contre les éléments de désordre, de désagrégation, comme dirait Mgr Routhier.

Statistiques

C'est avec ces idées que j'entre dans chacune de nos écoles bilingues, dans chacune des classes, pour y apprécier le dur labeur de nos instituteurs et de nos institutrices. En cette année, 1947-1948, 81 écoles ont été visitées. Le nombre de nos écoles bilingues diminuera par suite de la centralisation qui se généralise de plus en plus. Huit autres écoles n'ont pu recevoir la visite de l'envoyé de l'A.C.F.A. par suite de circonstances qu'il serait trop long d'énumérer ici. Mais ces écoles ont fait parvenir des rapports, très bien rédigés pour la plupart.

Dans ces 89 écoles, 99 pour cent bilingues, c'est-à-dire là où il y a du français, nous trouvons 6,910 élèves, dont 6,189 sont catholiques, soit 89 pour 100, et 4,330 français soit 62 pour 100.

Quelle force et qu'elle espérance dans l'avenir aurions-nous si partout on respectait les droits des parents et des enfants? Si partout, du moins, on sauvegardait les quelques droits que nous donne la loi? M. Pilon et M. le surintendant Racette, des experts dans l'interprétation du code scolaire auront l'occasion de nous rappeler ces lois et leur sens que nous accorde à titre de privilèges un parlement qui se dit démocratique et généreux. Quand j'étais prisonnier, on ne m'a jamais demandé d'apprendre l'allemand ou l'italien. Et pourtant les Axistes étaeint bien sûrs de la victoire et de dominer l'Europe et le monde. Dans certains procès, les juges, bien que sachant que je pouvais m'exprimer en un italien quelconque, appelaient toujours un interprète. Ces bourreaux respectaient sur ce point le droit naturel, ce que quelques-uns parmi nos Canadiens, souvent, les plus enragés pour la bonne entente sous l'unique Union Jack, ne reconnaissent plus.

Combien de temps faudra-t-il à nos anglicisateurs, à nos opportunistes pour respecter le droit naturel, le considérer comme étant partout chez lui au Canada? Nos écoliers feront plus de progrès en anglais, s'ils savent d'abord leur langue française et la parlent, et si l'anglais ne leur est pas imposé de force, d'autorité.

Nous avons, vous ai-je dit, 4,330 enfants dans nos écoles. Combien seront catholiques et français dans 20 ans? Evidemment, on ne peut demander du français et du catéchisme en français là où il n'y a pas d'instituteurs bilingues, mais là où il s'en trouve, que penser?

Serait-ce ignorance du droit naturel, méconnaissance des droits sacrés des parents et des enfants, serait-ce cet esprit de servilité mercenaire à cause de l'inspecteur, ou incompréhension absolue de quelques principales catholiques, mais anglaises, ou soumission plus ou moins totale au moindre effort, ou travail excessif, ou acceptation de la défaite, ou désespérance dans la cause de la survivance française en Alberta? Il est pénible de constater que dans tant d'écoles et quelques-unes de celles-ci importantes, on ne respecte pas la loi. C'est un triste fait à rappeler, mais dont la réalité ne doit pas nous laisser insensibles et muets.

D'un autre côté, nous ne pourrions jamais assez féliciter nos maitres bilingues qui se dévouent, quelques-uns à un très haut degré, pour la cause de la religion et du français. Nous voulons cette année signaler le dévouement de nos maitres méritants. Une petite somme de $300 dollars, hélas si petite, a été trouvée à cet effet. Or, sans compter les Religieuses enseignantes qui savent toujours se sacrifier en faveur des instituteurs laics nous avons le nombre imposant de 60 maitres et maitresses qui mériteraient un bonus spécial de l'A.C.F.A. pour avoir fait d'une façon ou d'une autre, plus que leur devoir. Cette liste nous est un précieux encouragement.

Besoin d'instituteurs

Il nous faudrait aussi beaucoup d'instituteurs bilingues pour combler les vides et remplacer ceux et celles qui quittent l'enseignement chaque année. Les futurs maitres viennent de la Haute Ecole. A vous, professeurs des grades supérieurs de vous dévouer sans cesse, par la prière et l'exhortation pour trouver des vocations d'instituteurs et d'institutrices. Mgr Routhier nous a assez prouvé hier, et avec quelle compétence et autorité, l'importance d'une école séparée dans une paroisse. L'école est plus importante et plus nécessaire qu'une église. On peut toujours accomplir ses devoirs religieux dans une école devenue sanctuaire, mais on ne peut rester catholiques et français sans une école bilingue.

De très nombreux commissaires d'écoles, au nom des parents, réclament des maitres bilingues. On n'en trouve pas. Ce n'est pas que nos jeunes Canadiens français ne soient pas capables de devenir instituteurs. Ils sont aussi intelligents que vous qui êtes passés par la Normale et qui êtes parfaits bilingues.

Leur français bien appris leur conférera une supériorité reconnue par tous

(suite de la page 3)

Une recette pour bien élever les enfants

Cette recette vient de paraitre aux Editions du Lévrier, Ottawa-Montréal, sous la forme d'une jolie brochure de 65 pages qui a pour titre: "Comment j'élèverais mes enfants", et pour auteur le R.P. Jean Bousquet, o.p. Qu'elle tombe au plus tôt, cette brochure, entre les mains, non seulement des pères et des mères, mais de tous nos jeunes gens et de toutes nos jeunes filles! Ce n'est généralement pas quand on est marié depuis des années, avec déjà toute une famille qui pousse, qu'il convient de se demander pour la première fois s'il existe une telle recette et où la trouver.

On ne s'improvise pas plus bon éducateur que bon menuisier ou bonne ménagère, quoique l'incompétence en matière d'arts ménagers ou mécaniques ait des conséquences beaucoup moins graves que celle qui a trait à l'éducation. La jeune fille qui se marie sans connaître suffisamment l'art culinaire, par exemple, brûlera ses soupes et ses ragoûts un certain nombre de fois et ensuite saura sa leçon. Il en va bien autrement quand elle ignore son métier d'éducatrice. Ce qu'elle gâte ce sont des vies humaines et les conséquences de son ineptie sont, dans ce cas, désastreuses non seulement pour le bonheur de ses enfants, mais pour le sien tout autant.

Oui, il y a un art, une technique, une méthode, disons le mot, une recette pour bien élever les enfants. Le Père Bousquet — où l'a-t-il si bien apprise? — la donne toute dans son précieux manuel. Son petit livre dont on aimera sans doute la présentation soignée et la gracieuse photo en couverture, répond en termes aussi simples que convaincus, à toutes les questions que pose l'éducation de l'enfant: comment le faire écouter, comment le réprimander et le récompenser, surtout comment se l'attacher par une profonde amitié, comment le garder à la maison et l'y intéresser, comment organiser ses travaux et ses jeux, comment le faire étudier, comment le faire prier, quoi lui dire à propos de chasteté, comment former sa jeune conscience, comment lui inculquer le sens de ses devoirs et de ses propres responsabilités? Le Père Bousquet n'a rien omis. Sa brochurette solutionne de façon très chrétienne, très censée et très pratique, des problèmes qui sont, en fait, souvent fort difficiles. Souhaitons que cet opuscule entre dans tous nos foyers et qu'il devienne le livre de chevet de tous les éducateurs, de tous les parents, de tous les futurs époux!

A. G.

N.B.—Le livre du Père Bousquet est en vente à la librairie Dominicaine, 5375, Av. N.-D. de Grâce, Montréal, au prix de $0.35.

Examens de catéchisme

(Suite de la semaine dernière)

GRADE IX

Renée Piché, pens. d'Edmonton 94
Pauline Tailleur, Morinville 92
Joffre Groleau, Grandin 92
Antoine Potvin, St-François 92
Yvette Hébert, pens. d'Edmonton 92
Dolorès Hétu, pens. d'Edmonton 92
Jeannine Rondeau, McLennan 92
Bertha Frigon, Saint-Paul 92
Jocelyne Picard, Grandin 90
Marie Dumaine, Legal 90
Cécile Giroux, Girouxville 90
Claire Leroux, Saint-Paul 90
Joséphanne Côté, Falher 90
Lucille Aubin, Falher 90
Léonard Fournier, Donnelly 90
Germaine Houle, McLennan 90
Florence Dansereau, Grandin 90
Thérèse Trottier, pens. d'Edmonton ..90
Yvette Villeneuve, pens. d'Edmonton 90
Denise Desmarais, Legal 88
Jeannine Morin, McLennan 88
Mae Paradis, Lafond 88
Marie Chiasson, Sainte-Lina 88
Jeannine Tremblay, pens. Edmonton 88
Jeannette Tremblay, pens. Edmonton 88
Lucia Gaumont, Morinville 88
Doris Lamoureux, Grandin 86
Olivine Tessier, Grandin 86
Gilles Voyer, Morinville 86
Marie-Claire Hurtubise, Legal 86
Céline Dumont, Tangente 86
Pauline Dumas, Girouxville 86
Denise Godbout, Thérien 86
Jeannette St-Hilaire, Végreville 86
Marie Longchamp, St-Paul 86
Pierrette Côté, Lafond 86
Jeannette Cormier, pens. Edmonton 86
Yvonne Simoneau, Fort Kent 86
Valmont Denault, Mallaig 84
Jeannine Garant, Donnelly 84
Marie-Rose Thibault, Donnelly 84
Fred Patry, Saint-Paul 84
Viviane Rhéaume, Falher 84
Antoinette Potvin, St-François 84
Lorette Potvin, St-François 84
Simonne Blanchette, Girouxville 84
Clément Nault, Grandin 84
Jacques Beauchemin, Fort Kent 82
Jeannine Tellier, Morinville 82
Ernest Tétreau, Végreville 82
Jeanne Racette, Grandin 82
Hélène Gibelleau, Falher 82
Paul Chamberland, St-Paul 82
Bernard Poudrier, Grandin 80
Josette Hétu, Bonnyville 80
Paul Piquette, Plamondon 80
Anna Foisy, Lafond 80
Lorraine Piquette, Mallaig 80
Carmen Charest, Saint-Paul 80
Jean Gariépy, Grandin 80
Albert Boudreault, St-Paul 80
Hector Lemire, Falher 80
Jeannine Lord, Fort Kent 80
Priscille Riopel, Morinville 78
Roméo Tétreault, St-François 78
Pauline Séguin, Legal 78
Marie-Rose Hurtubise, Legal 78
Bibiane Godbout, Fort Sask. 78
Guy Mageau, Ste-Lina 78
Adéline Durochre, Ste-Lina 78
Madeleine Bérubé, Beaumont 78
Rita Déry, Bonnyville 78
Cécile Mercier, Saint-Vincent 78
Diana Charrois, Grandin 78
Armand Chartrand, Thérien 76
André Gamache, Saint-Paul 76
Jeanne Chevigny, Saint-Paul 76
Jeannine Houle, McLennan 76
Richard Kéroack, Grandin 76
Marguerite Gill, Grandin 76
Constance Meunier, Morinville 76
Adrienne Voyer, Morinville 76
Thérèse Voghell, St-François 76
Yvonne Tremblay, St-Paul 76
Marcel Déry, Fort Kent 74
Jeannine Bourgeois, Falher 74
Florence Gamache, Morinville 74
Jacqueline Ouellette, Thérien 74
Françoise St-Denis, St-Paul 74
Rita Surette, St-François 72
André Johnson, Donnelly 72
Raymond Tailleur, Morinville 72
Cécile Cliche, Falher 72
Doreen Choquette, Falher 72
Yolande Bérubé, pens. d'Edmonton ..72
Georgette Maisonneuve, pen. Ed. 72
Régina Gagné, St-François 72
Georgina Tellier, Morinville 72
Gertrude Mercier, Morinville 70
Réal Croteau, Fort Kent 70
Rhéa Levasseur, Fort Kent 70
Irène Durocher, Ste-Lina 70
Evelyn Rocque, Végreville 70
Bella Baril, pens. d'Edmonton 70
Viviane Behiels, pens. d'Edmonton 70
Urbain Bélanger, Plamondon 70
Rolande Ouimet, Bonnyville 70
Yvonn eSabourin, Bonnyville 70
Thérèse Jasmin, Falher 70
Paulette Despins, Falher 70
Pauline Morin, Falher 70
Louise St-Arneault, Grandin 70
Monique Gourdine, Grandin 70
Gabrielle Gascon, Thérien 70
Roland Arsenault, St-Paul 68
Cécile Gauthier, Donnelly 68
Philias Amyotte, Mallaig 68
Maurice Vallée, Ste-Lina 68
Bernadette Brodeur, Falher 68
Renée Turcotte, Falher 68
Rose Lacourse, Falher 68
Anny Séguin, Bonnyville 66
Clémence Doucet, St-Paul 66
Monique Coulombe, Legal 66
Fernand Richer, Falher 66
Rachel Laliberté, Falher 64
Hector Neveu, St-Paul 64
Marguerite Campbell, Falher 64
Lucie Lacourse, Falher 64
Julienne Lajoie, Thérien 64
Lucien Guilbault, Thérien 62
Lorraine Sabourin, Grandin 62
Liliane Laverdière, Falher 62
Hélène Michaud, Fort Kent 62
Bélia Ouellette, Picardville 62
Luc Lafrance, Cartier 62
Marcel Plouffe, Végreville 62
Arthur Girard, Plamondon 62
Charles Gaudet, Plamondon 60
Rita Paquette, Bonnyville 60
Paul-Emile Regimbald, Legal 60
Evangéline Forcier, Donnelly 60
Cécile Aubin, Falher 60
Antoine Mimeault, Falher 60
Rachel Tellier, Morinville 60
André Ricard, Mallaig 60
Claire St-Louis, Picardville 60
Alfred Roux, Fort Kent 58
Bruno Préfontaine, Diligence 58
Jana Poirier, Falher 58
Julien Dubuc, Végreville 58
Evélina Cyr, Plamondon 58
Marcel Boisvert, Legal 58
Hélène Lavigne, Morinville 58
Pigeaon Pascal, Cartier 56
Josaphat Côté, Plamondon 56
Eugène Plamondon, Plamondon 56
Lorraine Ouimet, Bonnyville 56
Raymond Fortier, Vimy 56
Otto Létourneau, Morinville 56
Lucien Cloutier, Picardville 56
Ida Chahut, Fort Kent 56
Lucille Bélanger, Bonnyville 54
Cécile Rouleau, Tangente 54
Antonio Fagnan, Vimy 54
Raymond Gibeau, Morinville 54
Simone Aquin, Morinville 54
Paul Paradis, St-François 54
Robert St-Laurent, Morinville 54
Margaret Barry, Diligence 54
Léon Provost, Picardville 54
Lauranna Roberge, Bonnyville 52
Bernard Létourneau, St-Paul 52
Roger Laplante, Vimy 52
Marcel Aubin, Falher 52
Paul Labelle, St-Albert 52
Joanne Beaupré, Bonnyville 52
Berthe Blanchet, Falher 52
Gabriel Breault, Picardville 50
Emilienne Gaulin, St-Albert 50
Rita Garneau, Vimy 50
Claude Huot, Vimy 50
Rita Lavoie, St-Albert 50
Irène Durand, St-Paul 50
Rémi Carrière, Vimy 50
Louise Mercier, Legal 50

* * *

GRADE VIII

Roland Courchesne, Chauvin 90
Anne-Marie Anctil, Girouxville 88
Marie-Louise Bureau, La Corey 88
Adélard Michaud, St-Vincent 88
Léo-Paul Langlois, Tangente 88
Gabrielle Villeneuve, Donnelly 88
Jean-Marie St-Martin, Legal 88
Léonel Langevin, Mission Lac-la-Biche 88
Jocelyne Couet, McLennan 88
Marguerite Piché, pens. d'Edmonton 88
Anne-Marie Pelletier, Legal 86
Fernande Bérubé, Beaumont 86
Bernadette Cimon, Donnelly 86
Rose-Marie Lirette, Bonnyville 86
René Bélanger, Girouxville 84
Simone Turcotte, Grandin 84
Marcel Houle, Morinville 84
Lucienne Perreault, Girouxville 84
Annette Houle, McLennan 84
Hélène Cliche, Falher 84
Thérèse Mercier, Fort Kent 82
Doris Aubin, Girouxville 82
Thérèse Langlois, Tangente 82
Gérard Béland, Donnelly 82
Roland Lapointe, Donnely 82
Carmel Despins, pens. d'Edmonton 82
Gabrielle Rémillard, Girouxville 82
Norman Mercier, Legal 80
Rachelle Amiot, Mis. L.L.Biche 80
Cécile Douziech, pens. d'Edmonton 80
Michel Beauregard, St-Paul 80
Béatrice Lessard, Ste-Lina 80
Lillian Lussier, McLennan 80
Vincent Forcade, Pontiac 78
Jeanne-d'Arc Magnan, pens. Edm. 78
Marie Cimon, Donnelly 78
Claire Parent, Donnelly 78
Georgette Bérubé, Beaumont 78
Lucille Gagnon, Falher 78
Alice Raby, Girouxville 78
Paul Benoît, Chauvin 78
Lucienne Montpetit, Legal 78
Gabrielle Robinson, Saint-Paul 76
Madeleine Duteau, St-Paul 76
Paul-Emile St-Arnaud, Girouxville ..76
Gracia Lapierre, Fort Kent 76
Pauline Roy, Falher 76
Pauline Belland, pens. d'Edmonton 76
Angèle Hinse, Beaumont 76
Roger Caouette, Legal 76
Peirrette Noël, Labrie 76
Rita Couillard, Girouxville 74
Jennie Dromerecki, La Corey 74
Paul Snaychuk, Lafond 74
Irène Magnan, Beaumont 74
Sylvia Turgeon, pens. d'Edmonton 74
Claire Joubert, Falher 74
Dorianne Bérubé, Beaumont 72
Rita Gobeil, Beaumont 72
Simone Roy, Falher 72
Robert Ouellette, Picardville 72
Lorraine Roy, St-Paul 72
Mildred Baril, Bonnyville 72
Thérèse Dubrûle, St-Paul 72
Paul Tétreault, Bonnyville 72
Rollande Gagnon, Falher 70
Carmen Servant, Falher 70
Lorraine McNamara, Grandin 70
Cécile Goutier, Végreville 70
Mariette Trottier, Morinville 70
Roxanne Maltais, pens. d'Edmonton 70
Albina Genest, Morinville 70
Marcel Gallant, Grandin 68
Denis Tétreau, Végreville 68
Doris Turcotte, Falher 68
Olive Gobeil, Beaumont 68
Marguerite Auger, La Corey 68
Marcel Duchesneau, St-Paul 68
Jean-Guy Drouin, St-Paul 66
Marcel Royer, Beaumont 66
Mimi Landry, Fort Kent 66
Albert Dumont, Girouxville 66
Marie Beauchemin, Fort Kent 66
Cécile Nadeau, Tangente 66
Emilia Nadeau, Donnelly 66
Eva Leclair, St-Vincent 66
Elphège Breault, Picardville 66
Gabrielle Magnan, Beaumont 66
Cécile Verrier, La Corey 66
Rolande Lussier, McLennan 64
Clément Aubin, Falher 64
Gilbert Maltais, Beaumont 64
Alice Charron, St-Paul 64
Jacques Vaugeois, Legal 64
Lucie Baril, Bonnyville 64
Denise Lafrance, Cartier 64
Marcel Schayes, Morinville 62
Marie Boutin, Falher 62
Jeannette Brassard, Beaumont 62
Denise de Champlain, St-Emile 62
Yvette Langlois, Ste-Claire 62
Agnès Belland, Bonnyville 60
Géraldine Maheux, St-Albert 60
Lorraine Hostyn, Ste-Claire 60
Jeannette Normandeau, Ste-Claire 60
Hector Desaulniers, St-Paul 60
Gaétane Roux, Fort Kent 60
Isabelle Nadeau, Tangente 60
Lucille Morin, St-Albert 60
Georgette Guindon, Cartier 60
Norman Coulombe, Falher 60
Juliette Majeau, Grandin 60
Monique Gouger, Bonnyville 60
Paul Moreau, Bonnyville 58
Raymond Campeau, Bonnyville 58
Adrien Charron, St-Paul 58
Roméo Arsenault, St-Paul 58
Lily Collins, Fort Kent 58
Lucille Arsenault, St-Paul 56
Daniel L'Heureux, Beaumont 56
Lina Labonté, Morinville 56
Lucienne Sabourin, Bonnyville 56
Annette Laplante, Vimy 56
Yvonne Fortier, Vimy 56
Denise Demers, Diligence 56
Yolande Boudreault, St-Paul 56
Lucienne Nadeau, Bonnyville 56
Albert Ouellette, Legal 56
Pauline Lacombe, Bonnyville 56
Louise Audette, Bonnyville 56
Cécile Gervais, Mallaig 56
Germaine Bordeleau, Bonnyville 54
Irène Séguin, Bonnyville 54
Norman Garneau, Grandin 54
Gabrielle Durand, Diligence 54
Jeannine Montpetit, Diligence 54
Marguerite Collins, Fort Kent 54
Candide Gamache, Fort Kent 54
Lauraine Lambert, Beaumont 54
Lucille Magnan, Morinville 54
Jean Martin, Thérien 54
Laurent Brodeur, Saint-Albert 52
Denise Mercier, Grandin 52
Germain Martineau, St-Emile 52
Jeanne Champagne, Morinville 52
Thomas Houle, Morinville 52
Norman Chalifoux, Morinville 52
Maurice Lapointe, Bonnyville 52
Bernard Gamache, Fort Kent 52
Auguste Brodeur, St-Albert 52
André Lapointe, Bonnyville 50
Vivianne Laporte, Bonnyville 50
Roméo Boissonnault, Morinville 50
Denis Lemire, Falher 50
Annette Charlier, Vimy 50
George Hews, Tellier 50
Mariette Legault, Bonnyville 50
Rosalie Noël, Végreville 50
Angéline Ouellette, Mallaig 50
Noël Meunier, Morinville 50
Madeleine Meunier, Morinville 50
David Pagée, Végreville 50
Thérèse Sylvestre, St-Emile 50

* * *

GRADE VII

Hélène Frey, McLennan 91
Juliette Côté, pens. d'Edmonton 90
Paulette Sicotte, Falher 90
Eloise Carrière, Legal 90
Winnifrid Johanson, Mi. L.L. Biche 89
Marie-Claire Brunet, Donnelly 89
Lilian, Paul, Falher 89
Doris Giroux, Girouxville 88
Louin Hébert, St-Vincent 88
Agnès Breault, Picardville 88
Carmen Robinson, Lafond 88
Clément Laurin, Tangente 86
Lucette Pelletier, Donnelly 84
Rita Lambert, Saint-Paul 84
Jeannine Cloutier, Picardville 82
Rollande Blanchette, Girouxville 82
Bernard Lamoureux, Girouxville 82
Armand Ling, Saint-Vincnet 82
Pauline Granger, Tangente 82
Juliette Gauvreau, St-Paul 82
Lucille Verreault, Tangente 80
Clément Johnson, Donnelly 80
Noël Maure, Donnelly 80
Lorraine Gill, St-Vincent 80
Léona Malo, Lafond 80
Aline Girard, St-Paul 80
René Anctil, Girouxville 78
Dolores Montpetit, Legal 78
Maurice Verrier, La Corey 78
Laurent Lamoureux, Donnelly 78
Benoit Loiselle, Picardville 78
Jeanne Provost, Picardville 78
Georges Lainy, St-Vincent 78
Pauline Collette, Chauvin 76
Jos. Lamothe, McLennan 76
Rolande Hébert, Legal 76
Claude Préfontaine, Legal 76
Jean Roy, Donnelly 76
Jacques Breault, Picardville 74
Lucienne Préfontaine, Legal 74
Marie-Jeanne Servant, Donnelly 74
Aline Doucet, Saint-Paul 74
Liliane Fortier, Anshaw 74
Cécile Langlois, St-Paul 72
Jeanne d'Arc Granger, Tangente 72
Roland Couture, St-François 72
Marie-Ange Labrie, St-Paul 72
Pauline Vanlal, Legal 72
Jeannine Emard, Falher 72
Lorraine Dusseault, Falher 72
Pierre Snaychuk, Lafond 72
Denis Côté, Lafond 72
Jeannine Caouette, pens. Edmonton 72
Noëlla Boutin, Labrie 70
M.-Claire Brassard, Beaumont 70
Bernadette Tétreault, Bonnyville 70
Claudette Lamarre, McLennan 70
Patricia Bozak, Mission L.L.Biche 70
Gertrude Desrosiers, Grandin 70
Rhita Meunier, Morinville 70
Bernard Béland, Coal Valley 70
Alice Beaudoin, Anshaw 70
Cécile Simard, Chauvin 70
Georgette Gaumont, St-François 70
Laurier Mercier, Donnelly 68
Laurent Casault, Donnelly 68
Léo Rémillard, Legal 68
Jeannette Lissenden, St-Paul 68
Stella Blanchette, St-Paul 68
Patricia McMahon, St-Paul 68
Lorraine Levasseur, Fort Kent 68
Jean Lauzon, Falher 68
Marie-Berthe Frigon, St-Vincent 68
Armand Brochu, St-Vincent 68
Jacques Loiselle, Picardville 68
Lucien Fournier, Donnelly 66
Philippe St-Louis, Picardville 66
Donald Morin, Falher 66
Rita Bachand, Legal 66
Elza St-Jean, Legal 66
Jeannette Morin, McLennan 66
J.-Ls Prénevost, Saint-Paul 66
Laurette Belland, Saint-Paul 66
Thérèse Roy, Saint-Paul 66
Claire Lamothe, Saint-Paul 66
Hélène Sabourin, Bonnyville 66
Rose-Anna Provost, Picardville 64
Lorraine Roberge, Saint-Paul 64
Florence Patrie, Fort Kent 64
Georges Lafrance, Saint-Paul 64
Lucien Collin, Donnelly 64
Mabel Comeault, Donnelly 64
Lorraine Perras, pens. d'Edmonton 64
Anne-M. Maynard, pens. Edmonton 64
Aurella Meunier, Thérien 64
Yolande Proulx, Falher 62
Annette Martineau, Bonnyville 62
Rita Gauthier, Plamondon 62
Marguerite Kéroack, Grandin 62
Florence Charrois, Grandin 62
Aline Basterash, Saint-Paul 60
Viviane Desmarais, Saint-Paul 60
Rita Leduc, Fort Kent 60
Dorothéé Théberge, Legal 60
René Brodeur, St-Albert 60
Alce Lemay, Berny 60
Florette Vielleneuve, Fort Sask. 60
Pierre Joly, Alain 60
Lucille Villeneuve, Fort Sask. 60
Lucia Schaule, Berny 58
Gérard Blanchette, Girouxville 58
P.-Emile Richard, Plamondon 58
Dorothée Moreau, Bonnyville 58
Vivianne Lavigne, Beaumont 58
Viola Belland, Saint-Paul 58
Joachim Blanchette, Saint-Paul 58
Elie Ouellette, Legal 58
Victoire Gamache, Fort Kent 58
Lorraine Lozeau, Sainte-Lina 58
Laura Bordeleau, Bonnyville 58
Lorraine Patrie, Fort Kent 56
Lilliane Vallée, Beaumont 56
Sylvio Joly, Alain 56
Rollande Gascon, Térien rural 56
Marguerite Giroux, Donnelly 56
Anita Gauthier, Plamondon 56
Elaine Martin, pens. Edmonton 56
Robert Despins, Falher 56
Albert Sauvageau, Falher 56
Simonne Villecourt, La Corey 56
Yvon Leroux, La Corey 56
Angéline Houle, Morinville 56
Rachel Brochu, Morinville 56
Jocelyne Breau, pens. Edmonton 56
Jeanne Rougeau, Thérien 56
Cécile Frigon, Saint-Paul 56
Laurette Guilbeault, Thérien 54
Helen Sullivan, Plamondon 54
Laurette Maisonneuve, pens. Edm. 54
Lucille Bilodeau, Ste-Lina 54
Noëline Séguin, Bonnyville 54
Robert Bossé, Plamondon 52
Omer Villecourt, La Corey 52
Alice Verrier, La Corey 52
Thérèse Nadon, La Corey 52
Léona Ouellette, Mallaig 52
Max Roy, Donnelly 52
Léona Paquette, Bonnyville 52
Françoise Tercier, Bonnyville 52
Alice Boisvert, Thérien 52
Maurice Mathieu, Thérien rural 52
Gustave Côté, Cartier 52
André Fex, Fort Kent 52
Ovila Roux, Fort Kent 52
Milvin Keim, Ste-Lina 52
Roma Plante, Labrie 52
Pauline Lambert, Beaumont 52
Marthe Dansereau, Beaumont 52
Richard Lamoureux, Mallaig 50
Irène Pelletier, Vimy 50
Marguerite Bouvier, St-François 50
Laurent Tremblay, Coal Valley 50
Ludger Lacombe, Fort Kent 50
Françoise Bérubé, Beaumont 50
Marc Joly, Bonnyville 50
Edmond Dubé, Plamondon 50
Fernande Bélanger, Plamondon 50
Priscille Gibeau, Morinville 50
Jean Laporte, Legal 50
Aurel Leblanc, Beaumont 50
Rosaire Plamondon, Plamondon 50
Henri Bouchard, Thérien 50
Madeleine Huot, Vimy 50
Irène Cloutier, Morinville 50
Dorothy Charbonneau, Plamondon 50
Gisèle Bellemare, Bonnyville 50
Yolande Beaupré, Bonnyville 50
Clara Massé, Bonnyville 50
Denis Bougie, Bonnyville 50
Lucien Nadeau, Bonnyville 50
Suzanne Dansereau, Beaumont 50
Fernand Rondeau, Fort Kent 50
Donald Demers, Diligence 50
Jean Ménard, Berny 50
Albert Ménard, Berny 50
Lionel Montpetit, Diligence 50
Jacqueline Leclair, Grandin 50
Annette St-Pierre, pens. Edmonton 50
Claire Croteau, pens. Edmonton 50
Thérèse Roy, Morinville 50
Rita Cloutier, Morinville 50
Hector Chahut, Fort Kent 50
Roger Moussette, Morinville 50
Lorraine Jean, McLennna 50
Gaston Fagnan, Vimy 50
Jeannette Strasbourg, Bonnyville 50
Armand Lapointe, Bonnyville 50
Martin Ducharau, Fort Kent 50
Louis Sabourin, Vimy 50
Achille Fortier, Vimy 50
Jeannette Sévigny, St-Albert 50
Maurice Dumaine, La Corey 50
René Amyotte, Mallaig 50
Madeleine Michaud, Mallaig 50
Judith Lacoursière, St-Albert 50
Dorothée Nault, Grandin 50
René Morin, St-Albert 50
Thérèse Belhumeur, St-Albert 50
Léon Tellier, Tellier 50

Le pain n'est plus rationné en G.-B.

Londres. — Le ministre des Vivrse en Grande-Bretagne, John Strachey, a confirmé aux Communes de Londres la nouvelle que le rationnement du pain est aboli en ce pays, après y avoir duré deux ans. On adoptera à la place un système de contrôle des livraisons de farine des minoteries aux boulangeries.

Lisez et faites lire la Survivance

Nos écoles bilingues

(suite de la page 2)

ceux qui pensent. Mais comment voulez-vous qu'ils aiment le français et l'étude, en général, avec des programmes tels qu'ils sont conçus actuellement? Il faut admettre que nos écoliers n'aiment pas trop l'étude. Ils craignent l'effort intellectuel. Et parfois aussi les parents sont un peu trop âpres au gain. Ils ne veulent pas de bouche inutile à la maison, et l'ouvrage à la ferme est là qui commande de la main d'oeuvre. Et des colons ne sont venus dans l'ouest que pour gagner beaucoup d'argent. La survivance française et catholique les laisse indifférents.

On voit très peu de garçons dans les grades supérieurs dans nos écoles bilingues. Il est vrai qu'on les a noyés dans une bouillie anglaise quelconque, pour laquelle leur génie n'était pas fait. Comment voulez-vous qu'ils ne soient pas désemparés, ces chers enfants? Pour la plupart, ils ne rêvent que de quitter l'école qu'ils ont en horreur, les garçons surtout. Il y a un travail immense de ce côté-là. Et aussi combien avons-nous d'étudiants français à l'université? Les professeurs des grades supérieurs le savent et ils veulent remédier à la situation. Ici se place la question d'associations des parents et de maitres. Réunis en séance d'étude, les maitres, les parents, le curé se réunissent une ou deux fois l'année, afin de multiplier le nombre d'élèves à la haute école. M. Racette avec quelques patriotes en a établi une pour la région de Saint-Paul. Elle portera certainement des fruits.

A.C.F.A. des Jeunes

Un autre moyen aussi de trouver des vocations d'instituteurs bilingues, c'est de répandre l'A.C.F.A. des Jeunes. Mgr Langlois, Mgr Routhier, nos hommes éminents ont dit tout le bien qu'ils pensaient de ce mouvement. Voici ce que M. Omer Héroux, notre journaliste canadien-français écrivait dans le "Devoir" au mois de décembre dernier:

"Mais c'est pour la jeunesse que l'on travaille surtout. Les membres de l'A.C.F.A. sont des adultes, dont plusieurs ont reçu leur formation dans notre vieille province et gardent à plus ou moins haute dose le souvenir des anciens, qui sont protégés par tout un ensemble de traditions et d'habitudes contre ce que peut offrir de dangereux, du point de vue français, l'atmosphère de leur province.

"Cette atmosphère, on comprend que l'influence en soit particulièrement à redouter pour les jeunes. L'un de nos amis nous racontait un jour (ceci n'est pas un souvenir de l'Alberta) l'impression pénible qu'il avait éprouvée à entendre, au sortir d'une école où l'on faisait des sacrifices pour conserver et populariser la connaissance du français, des élèves qui, entre eux et à voix haute, ne parlaient que l'anglais. Défaillance qui s'explique trop facilement, mais qu'il faut énergiquement s'employer à rectifier. Relisez la promesse rédigée par Mgr Routhier, vous serez frappé de la précision des engagements qu'elle propose aux jeunes Franco-Albertains.

"Ces l'oeuvre d'un homme qui est né, qui a grandi dans le pays et qui sait parfaitement de quoi il parle, qui n'hésite point à couvrir de sa haute autorité, de son nom illustre dans toute l'Amérique française, ce guide de la vie quotidienne du petit écolier (dont beaucoup de grandes personnes pourraient faire leur profit).

"A cette promesse on demande aux jeunes Franco-Albertains d'ajouter un geste qui leur coûtera peu, mais qui a, lui aussi, une haute valeur éducative et symbolique: la souscription au Sou de l'Ecolier, destiné à grossir pour sa part le trésor de la défense française. On est toujours plus fermement attaché à ce pour quoi l'on a fait des sacrifices, si modestes soient-ils.

"Autre point à souligner et qui témoigne d'une sûre connaissance de l'âme humaine: cette souscription, cette promesse ne resteront pas l'oeuvre d'individus isolés. Par elles, les petits Franco-Albertains sauront qu'ils contribuent à une oeuvre d'ensemble, ils seront agrégés à l'A.C.F.A. des jeunes. De là ils passeront tout naturellement, l'heure venue, dans l'A.C.F.A. des adultes. Celle-ci leur sera depuis toujours apparue comme leur habitat logique."

Nous voulons tous, ici, la survivance de notre foi et de notre langue; travaillons donc en conséquence. Cet engagement de fidélité écrit au tableau et récité chaque jour, donnera des Franco-Albertains convaincus et fiers.

Suggestions

Il n'est pas impossible de trouver dans une classe quelques élèves fiers et de leur religion et de leur langue. Et d'ailleurs, nos maîtres, en très grand nombre, ont l'art d'inculquer à notre jeunesse cet amour de la religion et de la patrie. Et de ces élèves pourquoi ne pas en faire des apôtrse? Dans 20 ans, encore une fois, les écoliers d'aujourd'hui seront les adultes que vous aurez éduqués. Dans bien des endroits, on récite cet engagement de fidélité. On ne répète pas en vain une formule de si haute inspiration, surtout si le maitre y met tout son coeur.

Toute l'oeuvre du français et de la religion devrait se faire sous le signe de l'A.C.F.A. parce que c'est notre seule organisation dans la province. Dans les visites d'écoles, j'ai assisté avec le plus grand plaisir à des séances très intéressantes. Il me plait de féliciter de nouveau, organisateurs et figurants. Je n'ai pas eu l'occasion cependant d'entendre quelque chose sur la fondation et sur les fondateurs de l'Eglise dans l'Ouest, particulièrement en Alberta. Pourquoi dans nos écoles bilingues ignore-t-on trop les héros de l'Ouest, évêques, prêtres ou laics? Les enfants connaissent les héros du Québec, c'est très bien; que savent-ils de ceux de l'Ouest? Rien ou presque. Et pourtant ces enfants vivent en Alberta. Et l'oeuvre des pionniers de l'Ouest, prêtres Oblats, premiers colons, religieux et liacs est aussi importante et aussi belle que celle de nos ancêtres de l'Est. J'ai déjà questionné des esfants à ce sujet. C'est à peine si un ou deux dans toutes nos écoles connaissent les plus belles pages de l'histoire de l'Ouest. Un jour, il faudra un cahier de nos Héros de l'Ouest, comme nous en avons un, et de toute beauté pour nos traditions nationales. L'importance de ce manuel d'histoire n'échappera à personne. L'enfant vit du pain intellectuel qu'on lui donne.

En terminant cette causerie, permettez au visiteur des écoles de vous remercier publiquement, vous et tous les maitres bilingues, de la façon si courtoise et si fraetrnelle que vous apportez quand il arrive chez vous.

Vous écrivez une page d'épopée. Dieu verra et comprendra.

ST-EDMOND
(CALDER)

M. Poulette est parti pour une courte visite dans l'Est à la rencontre de sa dame.

* * *

Mme Leonard, de Vancouver, est en visite chez son garçon et sa fille, M. et Mme Alcide Girard et M. et Mme Walter Brox.

* * *

M. et Mme Albert Lessard ont eu une petite soirée en l'honneur des neveux de Vancouver. Etaient présents: le capitaine et Mme R.-A. Goulet, Mme Laura Goulet, M. et Mme Victor Goulet, M. Edouard Goulet, Mlle G. Smith, M. et Mme Joseph Gagné.

* * *

Le capitaine et Mme Goulet sont en vacances de Vancouver. Ils visitent Mme Laura Goulet d'Edmonton.

* * *

Mme Albert Lortie est partie dans l'Est pour un mois. Elle visitera ses parents.

* * *

M. et Mme Henri Pirot sont déménagés à Edson.

STE-LINA

Décès de M. P.-D. Bourgoin

Un autre vaillant pionnier de notre région, M. P.-D. Bourgoin, répondait à l'appel suprême du Maître, à l'âge de 75 ans, mardi, le 20 juillet, assisté de sa famille éplorée.

Acadien d'origine, M. Bourgoin vint de Saint-Léonard, Nouveau-Brunswick, en 1916. Après un année passée à Edmonton, il se joignait en 1917 aux généreux défricheurs de Sainte-Lina, pour mener une vie d'intense et dur labeur.

Il laisse pour pleurer sa perte, son épouse, Elisabeth Martin, venue avec lui du Nouveau-Brunswick; deux filles, Mme Henri Mageau (Gladys), de Mallaig, et Mlle Thérèse; un fils, M. Patrick Joseph qui lui succède sur la ferme paternelle; un autre fils, Francis était décédé en 1932 à l'âge de 12 ans. Un autre frère de M. Bourgoin demeure encore au Nouveau-Brunswick.

Les funérailles eurent lieu vendredi, le 23. Monsieur le curé E.-H. Delisle officiait, assisté de M. le curé A. Ricard et M. l'abbé L. Viel, de Mallaig, comme diacre et sous-diacre. MM. E. Mageau, A. Brisson, R. Laplante, E. Vallée, Z. Magnan et J. Purificati étaient porteurs.

L'assistance nombreuse formée de paroissiens de Sainte-Lina et des paroisses voisines prouvait bien que M. Bourgoin avait autant d'amis que de connaissances. Toujours la mémoire du juste reste en vénération.

La famille Bourgoin remercie bien sincèrement pour tous les témoignages de sympathies reçus dans leur pénible épreuve.

* * *

Mardi, le 20 juillet, M. Patrick O'Kane, de Sainte Bride, conduisait à l'autel Mlle Lorraine Gagnon, fille de M. et Mme Louis Gagnon de cette paroisse. Plusieurs parents et amis tinrent à honorer de leur présence cette fête nuptiale, tant à l'église qu'à la résidence de M. L. Gagnon.

* * *

Lundi, le 26 juillet, en la fête de sainte Anne, Mlle Florence Kaplan, fille de M. et Mme Jos. Kaplan, unissait sa destinée à M. Peter Rojowski d'Athabasca.

Les nouveaux époux étaient escortés de nombreux parents et amis qui participèrent à la fête religieuse et familiale.

Voeux de bonheur à ces deux heureux couples!

Hausse de 13c à 116,000 ouvriers

Détroit. — Grâce à une augmentation de 13c l'heure accordée à 116,000 ouvriers de production, et qui porte le salaire moyen à $1.65 et $1.66 la compagnie Ford Motor est parvenue à éloigner une menace de grève nationale.

GUY

Avec la semaine dernière, nous avons vu nos Religieuses partir soit pour le camp des jeunes jécistes soit pour leur retraite. Elles ne nous reviendront que vers la fin d'août.

* * *

Lundi, une courte visite de l'abbé Camille Saint-Pierre, actuellement dans l'Est, nous procura le plaisir de le revoir joyeux et plein d'entrain comme aux anciens jours. Il conduisait le P. O. Pinard, curé de Tangente, un Frère des Ecoles Chrétiennes, frère du R. Père et un M. Chaput de Tangente.

* * *

Un jeune visiteur du nom d'Emile Hébert, garçonnet de M. Laurent Hébert, d'Edmonton, nous arrivait joyeux et content de venir passer quelques semaines chez ses grands-parents maternels, M. et Mme Willie Brulotte.

* * *

Notre campagne de la Radio française pour le temps de l'année s'est avérée un franc succès. A date nous avons en comptant tout près de la somme souscrite il y a quatre ans, avec des promesses du remboursement à l'automne de deux fois et demi le quota de 1944.

A ce succès il faut ajouter qu'il eut été plus grand encore si deux des paroisses voisines n'étaient venu empiéter sur notre terrain et râfler quelques centaines de dollars qui iront grossir leurs recettes. Nous ne leur en tiendrons pas compte cette fois-ci, mais il n'en reste pas moins vrai que nous ne figurerons encore qu'en petit, qu'on nous considérera encore longtemps comme tel. Peut-être que chez nous comme au temps de Lafontaine "la loi du plus gros" est encore en vigueur. Un peu de pudeur sociale dans l'occurence, aurait été hautement appréciée chez nous.

Heureusement que la cause commune en faveur de notre poste français n'y perdra aucunement.

En dernier essor c'est la consolation qui nous reste.

FALHER

Baptêmes

Récemment, Joseph Wilfrid Léo, enfant de M. et Mme Arthur Roy (Hélène Dumas). Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Dumas (Blanche Aubin).

Joseph Richard Normand, enfant de M. et Mme Camille Guénette (Andrée-Anna Roy). Parrain et marraine, M. et Mme Albert Dumas (Laurence Roy).

* * *

Dimanche soir dernier, les Révérendes Soeurs de Ste-Croix et quelques autres religieuses de diverses communautés du Vicariat entraient en retraite sous la direction du Rév. Père Donat Poulet, professeur d'Ecriture sainte au séminaire universitaire d'Ottawa.

* * *

Le R.P. St-Jacques est de retour après quelques semaines d'absence.

* * *

La souscription pour Radio-Edmonton semble avoir trouvé chez nous de sympathiques souscripteurs puisque le R. P. Nadeau nous assurait, dimanche dernier, que les collecteurs bénévoles avaient rencontré dans la plupart des cas un bon accueil et beaucoup de générosité. Nous attendons les résultats officiels car il reste encore des dons à entrer.

* * *

Parmi les constructions qui s'élèvent graduellement ces semaines-ci au village, nous mentionnerons celles des propriétaires suivants, au risque d'en oublier malgré notre bonne volonté:

MM. Camille Moulun, Alexandre Chailler, Parenteau, Paul Rhéaume, Gérard et Etienne Turcotte et Cie, Ferdinand Lévesque, Doyle, alors que nombre d'autres améliorent. Me Berthold Joubert entrera sous peu dans sa nouvelle demeure que M. Joseph Lemire achève de construire.

* * *

M. Alphonse Campbell achetait récemment la maison de M. Laporte.

* * *

MM. Gérard Lévesque et Léo Lavoie travaillent actuellement à la préparation des prochaines élections, alors que M. André Déchêne, candidat libéral officiel dans Grouard, organise sa campagne électorale dans le district.

* * *

On annonce que M. Germain Lévesque séjourne actuellement dans un hôpital d'Edmonton. M. Dechambre, père, serait rendu à l'hospice de St-Albert.

* * *

En visite chez M. et Mme Flavius Plourdes, Mme Maria St-Pierre qui retourne dans la province de Québec.

* * *

Dimanche prochain, le 1er août, une nouvelle initiation des Chevaliers de Colomb, Conseil Grouard, aura lieu dans le sous-sol de l'église. Un grand nombre subiront les épreuves de l'initiation. Nous leur souhaitons bonne chance.

* * *

Le magicien Philippe, un homme mystérieux à ce qu'il semble, viendra donner une démonstration de son savoir-faire dimanche soir prochain à la salle municipale à 8 heures. Il nous promet une série de bons tours pour toute une soirée.

* * *

L'exposition agricole qui aura lieu chez nous le 4 août prochain semble devoir être très intéressante. Le kiosque des Dames Fermières qui sera installé sur le terrain comprendra une partie qui servira de restaurant où on pourra se procurer liqueurs et sandwiches à prix modique. Les visiteurs pourront donc y prendre leurs repas.

Agé de 103 ans

Gananoquoque, Ontario. — M. Sévère Doré, dont le père était jadis le propriétaire du lot de terre où est situé actuellement le parlement fédéral a célébré son 103ème anniversaire de naissance.

M. Doré naquit à Ottawa. Il était le fils de feu Francis Doré et Amélia Penian qui avaient leur ferme sur l'emplacement actuel du Parlement. M. Doré qui, malgré son âge, se porte très bien, participa à la guerre civile des Etats-Unis.

Bruening retourne dans son pays

Southampton. — L'ancien chancelier d'Allemagne, le Dr Henrich Bruening retourne dans son pays pour la première fois depuis 1934. Il s'était enfui en hâte sous la menace des nazis. Il est arrivé à Southampton, ce matin, à bord du "Veendam". "J'ai la permission de demeurer un mois en Allemagne; je voyage à titre strictement privé et je ne prendrai part à aucune réunion officielle", a-t-il déclaré. Sa soeur Marie est gravement malade à Munster, apprend-on.

Conscription le 30 août aux Etats-Unis

Washington. — Le président Truman a publié une proclamation qui fixe au 30 août le début de l'enregistrement en vue du service militaire obligatoire de temps de paix aux Etats-Unis. L'appel sous les drapeaux ne pourra toutefois pas commencer avant le 22 septembre, soit 3 mois après la signature de la loi de conscription.

BEAUMONT

Dimanche le 25 courant, un grand nombre de dames et demoiselles se rendirent chez M. et Mme Wilfrid Vallée pour la présentation de cadeaux faite à Mlle Laurette Magnan, nièce de M. Vallée, dont le mariage aura lieu mardi le 27 juillet.

* * *

M. et Mme André Carmel, frère de Mme Adélard Royer, étaient de passage durant la semaine passée, venant de Winnipeg, Man., en route pour les montagnes; Mlle Rita et Laurent Royer d'ici les accompagnent à Jasper, Lac Louise et Banff.

* * *

M. et Mme Raymond Massé, d'Edmonton, sont en visite chez Mme Goudreau et Mme Morin.

* * *

M. et Mme William Hérard ont déménagé à la fin de la semaine passée dans leur résidence nouvelle.

* * *

En visite chez Mme Hubert Rivard, M. et Mme Alfred Martel, et son fils, avec sa femme, M. et Mme Albert Martel de Villeneuve.

* * *

M. Amédé Leblanc vient de vendre sa résidence au village à M. Arthur Hérard.

* * *

M. Marcel Gobeil a déménagé à Edmonton pour être plus près de son travail.

* * *

M. Lionel Handfield se prépare à déménager avec sa famille à Edmonton dans la maison qu'il a achetée dernièrement.

* * *

La récolte pousse très bien; tout est dans son plus beau à la campagne; si le bon Dieu le veut la récolte sera assez bonne.

Une belle figure d'institutrice

Sous le titre "Dans l'ombre", M. Omer Héroux évoque dans le "Devoir" de Montréal la figure d'une institutrice de la minorité franco-ontarienne. Voici ce qu'il écrit à son sujet:

Dans l'ombre

Le rapide passage à Cornwall des pèlerins de la Survivance a naturellement provoqué d'assez nombreuses évocations du passé.

Nos compatriotes ont avec fierté rappelé l'histoire de leur petite ville, aujourd'hui à demi-française, mais qui, voici pas très longtemps encore, ne comptait qu'une poignée de familles de notre langue. Le ministre fédéral des Transports, M. Lionel Chevrier, fils de l'un des pionniers canadiens-français de la ville, M. J.-E. Chevrier, a donné là-dessus des chiffres particulièrement éloquents et que le correspondant du "Devoir" a insérés dans son premier compte rendu.

Mais, dans une course aussi rapide et avec la brièveté que les circonstances imposaient aux comptes rendus, les journalistes, on l'a vu, ne pouvaient toucher qu'à certains aspects de la question.

L'un de nos amis de l'Ontario, pour parer à ces inévitables lacunes, nous communique un texte particulièrement intéressant. Il s'agit du discours prononcé le 8 avril 1947, lors de la remise à Soeur Saint-Raphaël-Archange, de la Congrégation de Notre-Dame, de son diplôme de l'Ordre du Mérite scolaire franco-ontarien. Soeur Saint-Raphaël-Archange avait célébré, l'année précédente, ses noces d'or religieuses. Elle s'est trouvée, croyons-nous, être l'une des toutes premières institutrices à être inscrites sur les registres de l'Ordre.

On pourrait presque la considérer comme le type de ces maîtresses, religieuses et laïques, dont le nom, la plupart du temps, est ignoré de presque tous en dehors du lieu précis ou elles se sont dévouées, qui ont travaillé dans l'ombre et dont les efforts combinés ont contribué, pour une si large part, à la survie et au progrès de notre groupe dans l'Ontario.

Soeur Saint-Raphaël-Archange est née au pays trifluvien, à Saint-Barnabé comté de Saint-Maurice. C'est une Melançon, descendantes de déportés, et qui appartient à l'une des plus vieilles familles d'Acadie. Il est porbable que sa qualité d'Acadienne n'a pas atténué — pour dire le moins — la ferveur avec laquelle elle s'est employée à l'enseignement du français à Cornwall, où elle a passé près d'un demi-siècle. On le peut assez logiquement inférer, ce semble, de ces paroles qu'elle adressait à quelqu'un, un ancien compagnon d'excursion aux fraises, qui a eu la grande joie d'apporter aux Franco-Ontariens son fraternel coup de main:

"J'ai appris avec plaisir que du sang acadien coule dans vos veines. C'est un rapprochement qui me rend heureuse. Et cela m'explique le grand intérêt que vous avez toujours porté à défendre les descendants des malheureux déportés de 1755".

"Curriculum Vitae"

Revenons-en au texte que nous communiquait notre ami ontarien. C'est une page d'histoire qui projette, non seulement sur la vie de Soeur Saint-Raphaël-Archange, mais sur bien des luttes ontariennes une émouvante lumière. .

Soeur Saint-Raphaël-Archange, disait donc en lui remettant son brevet le président de l'Association canadienne-française d'Education de l'Ontario, Sr Saint-Raphaël-Archange entrait en Ontario après une année d'expérience dans l'enseignement. Elle professa quatre ans à Kingston et, en 1901, elle arrivait à Cornwall, pour s'y consacrer, corps et âme, à la cause catholique et française. Elle se dévouera dans ces classe — disons anonymes — qui ne connaissent jamais la gloire des certificats. Mais elle y travaillera en profondeur, y mettant tout son coeur et sa foi, dans des conditions très précaires, surtout dans les débuts.

Ses élèves se chiffreront toujours près de la centaine, et atteindront jusqu'à cent quarante-cinq. Elle avait, chaque jour, quatre fois à parcourir les deux milles qui séparaient l'école de la résidence de la mission, dans l'est de la ville, et cela se faisait presque toujours à pied. De plus, le Père Deshaunac, fondateur de la paroisse canadienne-française, qui avait appelé l'Institut de la Congrégation de Notre-Dame à son école, se déchargeait sur ses deux collaboratrice d'une grande part de sa sollicitude. Déjà sacristines, les Soeurs devenaient catéchistes, le dimanche, pour les élèves fréquentant l'école protestante et elles s'occupaient de diverses organisations paroissiales.

La première résidence des Soeurs à Cornwall-Est sera une étable restaurée, et elles se réjouiront toujours de cette ressemblance frappante avec leur fondatrice, la grande et incomparable Marguerite Bourgeoys.

Et cette vie dure, sans répit, eut une fois, en quelques mois, raison de la santé de ces, trois compagnes consécutives qu'on avait données à Soeur Saint-Raphaël-Archange. La Révérende Mère supérieure générale, désolée, inquiète, proposa à Soeur Saint-Raphaël-Archange d'abandonner l'oeuvre. Elle, de répondre: "Oh! Mère, je ne voudrais pas prendre une telle responsabilité. J'accepte plutôt de suivre seule la besogne jusqu'à ce que je tombe moi-même". Et elle resta debout, pour faire face à toutes sortes de difficultés.

Un jour, avec son ancienne compagne, Soeur Saint-Antoine du Désert, revenue pour l'oeuvre, elle sut répondre à un inspecteur qui leur reprochait d'enseigner le français: "Aucune autorité au monde ne peut nous empêcher de parler à ces enfants dans leur langue maternelle"; et celui-ci n'osa plus revenir à la charge. Et c'est bien un peu à elles, qui surent tenir aux heures difficiles, que nous devons les soixante-dix-huit classes bilingues actuelles de Cornwall.

(Leur nombre a encore augmenté depuis).

Et dire que pour tous ces services éminents, Monsieur le curé donnait, quand il le pouvait, pour toute rémunération, $75.00 par année.

Soeur Saint-Raphaël-Archange donna aussi des cours privés de français, le samedi, aux enfants qui, après la deuxième année, n'avaient pas d'autre issue pour apprendre leur langue maternelle. Et aujourd'hui, elle entend, avec une fierté bien légitime, toute une génération de prêtres, d'hommes éminents, comme le ministre du Transport, l'honorable Lionel Chevrier, l'appeler encore: Ma Maitresse.

Soeur Saint-Raphaël-Archange continue de s'intéresser aux écoles et, à l'heure actuelle, à la suggestion de M. le Dr Robert Gauthier, inspecteur général de l'enseignement du français, elle consacre ses heures de loisir à la rédaction de l'histoire des écoles bilingues de Cornwall.

Puisse ce document, illustrant le passé, esquissant l'avenir, prolonger dans l'Ontario l'oeuvre éducatrice de l'immortelle Marguerite Bourgeoys.

En voilà une dont les vieux ancêtres acadiens doivent être singulièrement fiers.

O. H.

Timbre du pont Niagara émis aux Etats-Unis

Niagara Falls. — Le département des Postes des Etats-Unis émettra, le 2 août prochain, un timbre spécial de 3c, afin de commémorer le centenaire du pont Whirlpool Rapids, qui relie, depuis 100 ans, le Canada et les Etats-Unis.

Le timbre représente le premier pont de Whirlpool Rapids, construit en 1885, le seul pont suspendu de chemin de fer au monde. Au-dessus, sur fond bleu, sont imprimés les mots: "Un siècle d'amitié, Etats-Unis—Canada, 1848-1948". A l'arrière-plan, on voit la gorge du Niagara et les célèbres chutes.

Un travail rapide de défrichement et de nivellement pour les petits fermiers

Le système des "entrepreneurs agricoles", inauguré il y a deux ans en Georgie, a donné à l'agriculture de cet Etat américain un essor vraiment magnifique, lit-on dans le numéro de juillet de "Sélection" du Reader's Digest.

Cette nouvelle méthode de division du travail, applicable n'importe où, permet aux petits cultivateurs qui ne peuvent se payer le luxe des machines nécessaires au défrichement et au nivellement de leurs terres, de louer cet équipement, à des tarifs raisonnables, d'un "entrepreneur agricole" qui se charge aussi du travail.

Des milliers d'acres de terrain, autrefois incultes, sont devenus fertiles. L'auteur cite en exemple un ravin transformé par un entrepreneur en un riche pâturage de 325 arpents, avec fossé de drainage long de 1800 pieds. Tout ce travail, effectué en quelques jours, a porté la valeur d'un sol improductif à $100 l'arpent.

L'idée germa en 1945 quand Robert Strickland, président de la Trust Company of Georgia, s'arrêta un jour pour observer un fermier qui essayait tristement de niveler un petit champ avec une vieille mule. Strickland venait justement de visiter un riche cultivateur qui avait rapidement et économiquement défriché et nivelé un terrain de 30,000 arpents avec des machines lourdes. "Pourquoi, pensait Strickland, les petits fermiers n'auraient-ils pas les mêmes avantages?"

Passant du projet à l'exécution, Strickland réussit à persuader sa banque de lancer une campagne publicitaire, offrant des prêts de $10,000 à $20,000 à quiconque avait des aptitudes pour les travaux agricoles et mécaniques. D'autres banques se joignirent bientôt au plan. Un ex-fonctionnaire de l'Agriculture organisa des écoles et des cours pratiques pour les futurs entrepreneurs.

Sur les 85 entrepreneurs déjà établis, vingt ont complètement remboursé les prêts consentis par les banques. Bientôt, conclut l'auteur, chaque comté de la Georgie comptera au moins deux entrepreneurs munis d'un équipement complet, à la disposition de tous les fermiers de la région.

Au lieu d'une compagnie ou d'entrepreneurs privés, on pourrait former des coopératives.

De vieux camions-citernes transformés en camions à incendie

C'est à un distributeur de carburants (huile, pétrole, etc.) d'un village du New Hampshire que revient le mérite de la découverte la plus remarquable depuis 50 ans dans la lutte contre l'incendie, lit-on dans un article du numéro de juillet de "Sélection" du Reader's Digest. Il s'agit de John E. Holden, de Newington (N.H.), qui a eu l'idée de transformer de vieux camions-citernes en camions à incendie. Aujourd'hui, son projet a été adopté par plus de 25 municipalités de la Nouvelle-Angleterre, petits hameaux ou même grandes villes comme New Haven. Une douzaine d'autres au moins ont commandé les nouveaux appareils. Un des plus grands constructeurs d'autos-pompes fabrique déjà en série cet équipement hybride.

Holden prit un jour conscience du danger permanent d'incendie qui existait, à son dépôt de Newington, où étaient stockés 8,000,000 de gallons de carburant. Le poste de pompiers le plus rapproché était à Portsmouth, à 5 milles de là; bien plus, Newington ne possédait pas une seule bouche d'incendie.

Or dans son garage, Holden disposait de deux camions-citernes de 800 gallons chacun. Il les remit à neuf et les débarrassa de tout ce qui était inutile. Puis il y installa une pompe à incendie à haute pression, un support à échelles, des boyaux, des outils, un générateur de mousse et plusieurs extincteurs chimiques. En munissant les boyaux d'ajutages à "brouillard" et en ajoutant à l'eau du réservoir un agent chimique qui augmente son action pénétrante, on put rendre chaque camion aussi efficace qu'une pompe qui aurait puisé quatre fois plus d'eau à une bouche ordinaire pour la projeter sur le foyer en jet compact. Il équipa de même six gros camions-remorques de 4,400 gallons, puis recruta une brigade de trente volontaires.

Depuis les incendies de fermes jusqu'aux terribles feux de forêt du Maine, l'automne dernier, les appareils de Holden ont sauvé un nombre étonnant de vies et d'immeubles, et cela souvent en dépit de l'impuissance des pompiers municipaux, privés d'eau.

L'équipement de Holden prouve sa supériorité surtout dans les endroits dépourvus de bouches d'incendie. Mais même où celles-ci existent, le système Holden est particulièrement adapté aux besoins des pompiers volontaires de petits centres. Une auto-pompe classique coûte de $16,000 à $20,000, tandis que pour $6,000 on peut obtenir un camion-citerne neuf, de 1,000 gallons, tout équipé pour la lutte contre les incendies. Un camion d'occasion revient à moitié prix.

Transport arrêté à New-York

New-York. — Les facilités de transport sont redevenues normales après qu'une pluie torrentielle eut inondé la ville de New-York dernièrement, et immobilisé les autobus et les tramways.

Il est tombé environ 3 pouces d'eau durant les 2h. et 15 minutes qu'a duré l'orage.

En classe

Le maitre. — Dites-moi pourquoi la terre tourne autour du soleil.

L'élève, vivement. — Parce qu'elle ne tient pas à avoir un côté plus rôti que l'autre.

Editions Fides

L'Action catholique

Par le chanoine Pierre Tiberghien

Ce livre nous offre d'abord les "expériences passées" acquises par l'auteur dans une fonction d'aumônier diocésain de l'Action catholique des Jeunes Gens, puis des "vues d'avenir" telles qu'il a pu les entrevoir après avoir vécu longtemps en contact avec l'Action catholique.

L'auteur va d'abord définir l'Action catholique; distinguer élite et masse; signaler les différents milieux de vie à atteindre. Puis il passe aux méthodes, aux relations de l'Action catholique avec la vie temporelle, la paroisse, le prêtre.

"L'Action catholique" est un ouvrage de 260 pages, en vente partout et chez Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, au prix de $1.40.

* * *

Matricule 68,881

Par l'abbé Félix Prieur

Le livre relate d'émouvants souvenirs de guerre et de captivité, avec carte, gravures et photos prises en cachette des Allemands.

C'est le roman vécu et extraordinaire d'un homme qui a souffert, certes, mais dont la souffrance n'a pas empoisonné le coeur. Il semble que Félix Prieur, en racontant ses épreuves, cherche bien plus à en rire lui-même et à nous en faire rire, qu'à nous crisper les nerfs.

Ouvrage de 420 pages, en vente partout et chez Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, au prix de $2.00.

* * *

La chouette verte

(Roman)

Par Norbert Romain

A la suite d'une mystérieuse agression subie par un de "l'Equipe", six jeunes scouts s'engagent par une solennelle promesse "sous les étoiles" à ne reculer devant aucun danger pour défendre le précieux secret que le hasard leur a livré.

Audacieux, intelligents et braves, ils vont traverser les plus abracadabrantes aventures jamais vécues.

"La chouette verte" est un ouvrage de 136 pages, en vente partout et chez Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, au prix de $0.65.

* * *

La croix et les béatitudes

Par Mgr Fulton J. Sheen

Ce petit livre met en regard les béatitudes et les sept dernières paroles du Christ.

Les béatitudes et les sept paroles ont été prononcées du haut d'une montagne; Notre-Seigneur commença sa vie publique sur le mont du Calvaire. L'on trouvera décrite en ces pages la manière dont il pratique la douceur, la miséricorde et la pauvreté des béatitudes.

"La croix et les béatitudes", édité chez Fides, est un ouvrage de 116 pages, en vente partout et chez Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, au prix de $0.65. Du même auteur: "Le Calvaire et la Messe" et "L'Arc-en-ciel de la douleur".

* * *

Son étoile en Orient

Par l'abbé Félix Prieur

Ce recueil de pensées religieuses, édité par Fides, a trouvé sa source dans la captivité de cinq ans qu'un prêtre combattant de l'armée française vécut en Allemagne.

Le recueil est divisé en trois parties. Une première partie polémique dénonçant les fausses étoiles que suivent tant de contemporains: religion de politique, religion de faux-dévots, culte sans frein de la liberté humaine, religion de la haine communiste.

Une deuxième partie de spiritualité, montrant l'Etoile du Christ: des vérités tirées de l'Evangile.

Une troisième partie reproduisant tels quels, des billets de captivité, écrits en Allemagne par l'auteur.

"Son étoile en Orient" est un volume de 151 pages, en vente partout et à Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, au prix de $1.25.

Démenti de J.-L. Ilsley

Montréal. — L'ancien ministre de la Justice, J.-L. Ilsley, a nié les rumeurs qui circulaient voulant qu'il soit candidat à la tête du parti libéral lors de la convention qui sera tenue à Ottawa le mois prochain.

M. Ilsley était de retour de Londres où il a défendu une cause devant le Conseil Privé.

Philip est admis à la Chambre des Lords

Londres. — Le prince Philip, duc d'Edimbourg, a pris son siège à la Chambre des Lords, au cours d'une cérémonie pittoresque à laquelle assistait sa femme, la princesse Elisabeth.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

MAILLARDVILLE

Paroisse N.-D. de Fatima

C'est encore moi, je suis encore vivant avec toutes les mêmes balourdises, faussetés, inepties, etc., etc. Ce soñt guère les qualités d'un bon correspondant, mais que voulez-vous? personne ne veut avoir cette tâche qu'on ne pourrait appeler tout-à-fait rémunérative, cependant bien intéressante pour quelqu'un qui peut lui dévouer le temps désirable.

Depuis ma dernière correspondance, nous avons eu plusieurs événements notables dans notre paroisse qui passèrent inaperçus, faute de correspondance, et qu'il serait injuste de ne pas mentionner en passant; je prie tous nos lecteurs de bien vouloir m'excuser. Je tâcherai de faire mieux dans le futur.

* * *

Notre bazar fut très bien réussi et nous devons des remerciements tous spéciaux aux organisateurs pour le magnifique dévouement que chacun a montré et le beau succès qu'ils ont obtenu.

* * *

Aussi nos soirées sociales ne doivent pas passer sans mention. M. Lionel Marsolais qui a si habilement organisé ces soirées mérite nos meilleures félicitations. Nous espérons tous que ces moments récréatifs se répètent prochainement.

* * *

La semaine du 18 au 25 juillet fut une semaine de prières et de mérites pour les Dames de Ste-Anne de cette paroisse qui assistèrent nombreuses à un belle neuvaine prêchée par le Rév. Père Lacerte. Ce jeune prêtre qui est en vacances chez ses parents pour quelques jours seulement, ne perdit pas de temps à gagner l'admiration et le respect de la paroisse par sa belle personalité, son amabilité, et son grand zèle religieux.

Pour clore cette neuvaine dimanche le 25 juillet nous avons eu un joli programme musical. Les artistes étaient le R.P. Gauthier, MM. Valerent Lizée, Gilles Lizée et Emile Chabot. La chorale des Oeillets sous la direction du R. Père Lacerte comme toujours nous régala avec du beau chant canadien. Avant que le goûter fut servi, le Rév. Père O.-A. Meunier remercia les artistes et tous ceux qui aidèrent à faire un succès de cette soirée. "O Canada" termina la soirée.

* * *

Nous sommes joyeux de pouvoir donner les noms des trois candidats qui prendront part au concours provincial de la Fédération de la Colombie. Comme suit: 1er groupe: Raymond Arsenault, 13 ans; 2ème groupe: Joseph Doré, 12 ans; 3ème groupe: Claudette Ledet, 7 ans.

Félicitations à tous ces élèves et bonne chance pour le concours provincial que nous aurons bientôt. Ces élèves sont sous l'habile direction des RR. Soeurs de l'école de Fatima. Un grand merci à ces bonnes Soeurs qui font un si beau travail.

* * *

Le 1er août nous aurons l'assemblée générale du cercle canadien-français dans le soubassement du presbytère.

* * *

Après la magnifique cérémonie qui s'est déroulée de l'église au reposoir (procession de la Fête-Dieu), les paroissiens se sont réunis pour offrir des souhaits de bienvenue à la Révérende Mère Marie Célestine, supérieur générale des Soeurs de l'Enfant-Jésus installées dans notre paroisse depuis un an. Un petit concert par les enfants de l'école: chant, souhaits de fête, dialogues, compliments.

M. Laporte, commissaire de l'école, représentait les paroissiens; il sut adresser la parole à la Rév. Mère générale, la remerciant d'avoir donné à la paroisse des Soeurs de l'Enfant-Jésus; puis il lui offrit, en leur nom, une bourse, montrant ainsi la générosité des bons paroissiens de Fatima.

Révérende Mère répondit en termes maternels, assurant ses enfants de Fatima, petits et grands, qu'elle les aimait comme une maman aime son nouveau-né (et une maman n'a-t-elle pas une préférence pour son dernier?) Cette délicate phrase lui valut des applaudissements spéciaux.

Toute cette soirée était sous la présidence du Rév. Père Meunier, o.m.i., qui, prenant la parole, sut complimenter Mère générale et ses Filles.

La Rév. Mère Emmanuella, 2ème assistante générale, accompagnait Mère générale mais Mère Dorothy, à notre regret, en avait été empêchée.

La petite fête s'est effectuée avec plein succès, au contentement de tous; notre grande peine était de voir la visite de notre Mère si courte; c'est le 24 juin, nous annonce M. Laporte, que nos deux Mères reprennent l'Aquitania pour la France.

Nous leur souhaitons bon voyage et prompt retour.

Qu'on ne demande pas aux Canadiens français d'abandonner leur langue. Leur langue, c'est leur passé; leur langue, c'est leur avenir; leur langue, c'est leur race; leur langue, c'est plus que tout cela: leur langue, c'est leur foi.

Mgr Touchet

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"
Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

COMBINE A VENDRE
Combine Case, 6 pieds, muni d'un "Power take-off" et d'un "pick-up". En très bonnes conditions, pour $1,000. S'adresser à Pierre Lapointe, Donnelly, Alberta.

Maison demandée
On demande une maison à louer ou à acheter près de l'h.pital Général pour le 1er novembre. Boite 75, La Survivance.

GARAGE A VENDRE
Garage 60x70 situé sur le grand chemin de Saint-Paul-Lac Froid et dans un bon district de culture mixte. Prix raisonnable. Ecrivez à la Survivance. boite 66.

SALON DE COIFFURE A VENDRE
Salon de coiffure bien installé avec gaz, bonne clientèle, dans un grand centre canadien-français au nord-est d'Edmonton. Obligé de vendre immédiatement pour cause de santé. S'adresser à boîte 54, La Survivance, Edmonton.

Maître ou maîtresse demandé
Maître ou maîtresse bilingue pour l'école de Donnelly. Terme commencera au mois de septembre. S'adresser à M. J.-A. Mercier, Donnelly, Alberta.

TERRAIN A VENDRE
2½ acres à vendre: 1 acre en jardin bien clôturé, 1½ en bois de chauffage. Bonne maison de 3 chambres, caveau à légumes de 16x16, hangar à bois 16x-16, poulailer 16x16; 1000 plants d'asperges, 800 plants de fraises, 30 groseilliers, 40 talles de rhubarbes. Le tout situé à ½ mille du Lac des Esclaves; place idéale pour garder des visons. Une aubaine pour $1,200. comptant. S'adresser à Jacques Rioux, Faust, Alberta.

INSTITUTEUR BILINGUE
Un district scolaire cherche un instituteur ou institutrice bilingue et catholique avec qualifications ordinaires. Le nombre d'élèves, tous de langue française, est d'environ 20 dans 8 grades. Bonne maison de pension tout près, ou excellente résidence sur terrain de l'école. Environ dix milles de Saint-Paul, à quelques milles de l'église catholique française. Salaire offert: est suivant l'échelle de la Division, y compris $50., et de plus un assez bon bonus par bureau local pour personne qualifiée. Ecrivez Boite 44, La Survivance, Edmonton.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centes canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

L'agitation continue autour du blocus imposé à Berlin par la Russie

Berlin. — Les avions américains et anglais ont forcé le blocus russe à Berlin, et brisé leur propre record, en transportant 2,811 tonnes de ravitaillement, en 24 heures. Les avions alliés, partant des zones de l'est, ont fait un total de 516 envolées durant cette journée.

Les avions américains ont fait 256 envolées et transporté 1,511 tonnes tandis que les avions anglais ont effectué 260 envolées, transportant 1,300 tonnes. C'est la première fois que le total des envolées des avions anglais dépasse les envolées des américains.

Ce nouveau défi lancé à la Russie alors que les autorités allemandes discutaient d'un accord avec le commandant en chef russe, le maréchal Vassily-D. Sokolovsky, réclamant l'abnadon par les Etats-Unis des restrictions relatives au transport, a poussé les Russes à riposter par le blocus de Berlin.

Le major général Georges-P. Haye, agissant comme commandant en chef, a rejeté l'accord proposé par le commandant en chef russe. Il a déclaré que les restrictions des Etats-Unis au sujet des déplacements russes dans la zone d'occupation américaine, viennent à la suite des restrictions soviétiques.

Mais dans les quartiers généraux, ici, on dit aussi que le désir exprimé par Sokolovsky de lever le blocus de Berlin, pourrait ouvrir la voie à une quatrième entente, si les partis sont prêts à des concessions réciproques.

Le général Clay a annoncé que la Russie sera prête à négocier, aussitôt que le Kremlin aura été convaincu que les forces de l'Ouest sont en mesure de nourrir toute la population berlinoise par voie des airs.

Le général Clay, qui retourna en Allemagne ces jours derniers, a ouvert une échappée sur la stratégie américaine, en disant qu'il était disposé à discuter de la forme monétaire avec les Russes. Ces derniers critiquèrent violemment cette mesure et l'invoquèrent comme motif de leur refus catégorique de lever le blocus "intolérable" de Berlin, à la réception de la prmeière note des puissances occidentales, il y a deux semaines.

Clay est parti accompagné de son conseiller diplomatique, Robert Murphy. Faisant écho aux déclarations exprimées par le président Truman, il a déclaré que les chances de paix étaient excellentes.

"Je ne crois pas que les Russes veuillent la guerre", dit-il. Et il ajouta, pour détourner certaines rumeurs voulant que les chefs militaires américains pourraient enfoncer le blocus par la force: "Ma mission n'est pas de nous lancer dans une guerre". Quant à l'approvisionnement par air des zones occidentales, il a assuré qu'il était suffisant pour fournir "toute la nourriture et le charbon nécessaire aux besoins absolument essentiels".

AVEC NOS FRERES ACADIENS

Aux cours d'été de l'université Saint-Joseph, N.-B.

Impressions d'un professeur

Nous avons déjà écrit, ici même, que le gouvernement du Nouveau-Brunswick a reconnu les cours d'été sur l'éducation, la langue et la littérature française, donnés aux institutrices et instituteurs acadiens à l'université St-Joseph. "L'Evangeline" nous apporte les impressions d'un professeur de Montréal sur la vie des "étudiants" qui suivent ces cours.

Pour un Montréalais, le stage aux cours d'été de l'université Saint-Joseph est une véritable révélation.

Durant la belle saison, à une époque où le personnel enseignant acadien pourrait prendre une détente, combien méritée, l'on voit à l'université au delà de 300 instituteurs et institutrices, religieux et laïques, qui ont quitté leurs foyers pour une période de 30 jours dans le but d'augmenter le bagage intellectuel déjà considérable qu'ils possèdent.

Milieu géographique

Il est indéniable que le milieu physique adoucit le sacrifice qu'on doit s'imposer. En effet, dans la verdoyante et pittoresque vallée de Memramcook, probablement unique en son genre; sur un plateau, d'où l'on peut, d'un regard circulaire, observer le plus beau panorama; de la verdure à perte de vue; çà et là des bosquets touffus; une rivière riche ou pauvre en eau suivant la marée, rivière serpentant à travers la région et passant tout près, au milieu du vaste tableau, un chemin de fer, sévère et droit, fréquenté par des trains nombreux que l'on entend longtemps avant de les voir venir de si loin qu'ils ressemblent, malgré leur longueur, à de minuscules jouets; et à l'horizon éloigné, encerclant ce paysage féerique, une couronne de collines sensiblement de même altitude. Eh! oui, c'est au milieu de ce décor enchanteur que logent et étudient ces éducateurs laborieux, dans un édifice des plus modernes et des plus accueillants, grâce à ses lignes sombres et élégantes et à ses abords fleuris et tapissés de verdure.

Gaieté et enthousiasme

Mais ce qui frappe encore plus le visiteur, c'est la merveilleuse simplicité de tous ces professionnels-étudiants; pas de snobisme, pas de maniérisme, ni d'attitudes guindées, mais du franc naturel.

Quelle atmosphère de gaieté, d'entrain, et d'enthousiasme! Dès le premier quart d'heure qui suivit mon arrivée de la province soeur, je fus étonné de constater chez ce peuple frère,— que nous du Québec ne connaissons souvent que par son histoire triste, que nous aimons, vénérons même, grâce à sa tenacité à conserver d'abord son sol, puis notre foi et notre langue communes—dès le premier quart d'heure, dis-je, je fus étonné de constater comme ce peuple frère chante. Et, que chante-t-il?—le beau folklore canadien; et, avec quel sentiment! avec quelle âme! Cette constatation me faisait songer que, même si chez nous, depuis quelque dix ans, nous revenons à la belle et saine chanson canadienne, nous avons entre bien d'autres une admirable leçon de traditionalisme à tirer de nos frères des Maritimes.

Il me venait aussi cette réflexion: "Comment se peut-il qu'un peuple si éprouvé,—que par l'histoire j'avais toujours cru mélancolique— ait l'âme aussi joyeuse? J'obtins vite une réponse d'une de ces dignes évangélines: "Il est vrai que nous avons le coeur humecté de larmes, c'est sans doute pour hynotiser notre chagrin que nous chantons."

Eh! oui, l'on chante et l'on chante toujours en Acadie. Je passe d'émerveillement en émerveillement. L'on chante admirablement et c'est dans certaines mélodies particulières aux Evangélines que j'ai constaté que l'histoire ne m'avait pas trompé, car une subtile mélancolie semble se dégager de cse pièces musicales.

La langue

Le langage, quelle douce musique à l'oreille française! On croirait que ces Acadiens demeurent beaucoup plus près de la France que plusieurs d'entre nous. Que leurs voyelles sont pures! que leurs "t" et leurs "d" sont prononcés délicatement, et je dois me limiter à ces constatations, car je n'en finirais plus.

Danses du folklore

Ils chantent, ai-je répété; mais les rondes, les danses du folklore leur sont très familières et ces demoiselles et messieurs sont aussi agiles et gracieux dans ces évolutions, qu'ils possèdent une oreille finement exercée pour la musique.

Les sports

Mais, ne croyez pas que ceci marque l'image de leurs grandes qualités; au contraire, ils pratiquent avec grande élégance et parfaite habileté les différents sports: tennis, croquet, balle-molle. . . En voici la preuve: pendant que je griffonne ce pauvre communiqué, je n'ai qu'à porter mon regard à la fenêtre pour constater qu'Acadiens et Acadiennes excellent également dans ce dernier sport; en effet, le lanceur et frappeur, eh! bien, ce sont de gentilles évangélines, et je vous prie de croire qu'elles ne doivent pas désirer de leçons d'adresse de tous les autres joueurs masculins qui d'ailleurs se révèlent experts achevés.

Travail, étude

On ne fait pas seulement s'amuser; c'est au contraire, la partie secondaire, car on fréquente surtout de nombreux cours, et l'on travaille beaucoup et étudie bien. Là, comme à table, au jeu et au feu de camp, on ne peut se départir de sa joie, de son entrain; d'ailleurs, rappelons qu'à certains cours, aucun local n'est assez grand, si ce n'est la vaste salle d'étude, pour recevoir tous ces "professeurs-étudiants" avides de savoir. Un seul regard sur les physionomies et sur les attitudes suffit pour se rendre compte de l'ardeur qui les enflamme.

La prière

Mais, n'oublions pas que si le corps et l'esprit vivent dans une atmosphère des plus favorables; cette ruche bourdonnante de gaieté et de travail ne délaisse pas son âme; en effet si l'on croit au proverbe qui dit que la bouche parle de l'abondance du coeur, les nombreux chants religieux, comme "N.-D. du Canada" qui parsèment leur répertoire musical en font foi. Si on ne peut mettre en doute la véracité de cet autre axiome: "On juge l'être à ses actes", ce peuple a jalousement conservé sa foi, car tous ces éducateurs assistent, tous les matins, à la messe, dans la chapelle de l'université, tous y font la sainte Communion et de plus à 5h.30 p.m., tous et toutes accourent à la demi-heure délicieuse du colloque intime avce Jésus du tabernacle.

Avenir prometteur

C'est avec de telles convictions que l'héritage de nos ancêtres communs est demeuré intact et c'est ainsi qu'un avenir prometteur est réservé à ce groupe ethnique, le plus méritant du Canada.

Chapeau très bas devant nos frères de l'Acadie!

Soupirons après le jour où tous les Français du Canada entier Acadiens, Québecois, Ontariens, et tous les autres, qui, parce qu'ils ont le même idéal au coeur, s'aiment sans se connaître beaucoup, auront des rapports fréquents et enthousiastes, pour que, travaillant la main dans la main, ils puissent, unis, conquérir la place qui, au Canada, leur revient de droit avec la reconnaissance réelle et sans retour de tous leurs droits légitimes.

Comme tous les gens du Québec, depuis ma première leçon d'histoire sur le Grand Dérangement, j'ai toujours été le pieux admirateur de l'Acadie; je serai maintenant un propagandiste des plus ardents de l'esprit merveilleux de votre beau groupe admirable.

Philippe LAPOINTE
Professeur à l'école supérieure "Le Plateau" de Montréal, et aux cours d'été de l'université Saint-Joseph (psychologie).

La radio et les missionnaires

SCNM. — L'Association catholique internationale pour la Radiodiffusion et la Télévision ("UNDA") a inauguré le 1er mars dernier le "Service Missio" qui assistera les missionnaires dans toutes les questions concernant la technique de la radio. Ils pourront s'adresser à lui pour installer un poste émetteur, acheter des appareils, exploiter une station ou simplement choisir des récepteurs.

Le "Service Missio" étudiera toutes les demandes qui lui seront soumises en tenant compte des condiitons locales, ce qui entraînera des études géographiques, géologiques, météorologiques, etc. Il pourra également faire le choix des divers matériels, servir de conseil et d'intermédiaire, bref aider les missionnaires qui sont par définition, isolés et mal placés pour résoudre les difficultés inhérentes aux problèmes que pose toute installation d'un poste soit émetteur, soit récepteur.

MARIAGE

Boddez-Como

Le 19 juillet dernier avait lieu en l'église de l'Immaculée-Conception, à Edmonton ,le mariage de Mlle Pauline Boddez, fille de Mme J. Savoie et de feu Homer Boddez, à M. Robert Como, fils de M. et Mme Albert Como, de Morinville. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R.P. E. Douziech, assisté de M. le curé R. Ketchen. M. J. Savoie servait de père à sa belle-fille.

La mariée portait une robe de satin blanc à longues manches et voile, et comme ornements un collier de perles et pendant d'oreilles appareillés. Son bouquet était de roses rouges. Mlle Edith Savoie et Mlle Juliette Como agissaient comme filles d'honneur. Les garçons d'honneur étaient MM. J. Charuk et Louis Douziech; les placiers MM. E. Savoie et M. Behiels.

La mère de la mariée avait une toilette vert foncé et chapeau gris pâle. Son bouquet était de roses jaunes. La mère du marié portait une robe de soie grise, un chapeau de même ton et des fleurs jaunes.

A l'issue du mariage une réception fut donnée en l'hôtel Corona, à laquelle 75 invités étaient présents. Le toast aux mariés fut porté par M. le curé Ketchen et le R.P. Douziech.

Les nouveaux époux sont partis pour un voyage de noces à Vancouver, Victoria et en Californie. A leur retour ils résideront à Edmonton.

L'Ontario recevra 8,000 fermiers hollandais

Londres. — Dana Porter, ministre ontarien du Développement et de l'Urbanisme, a déclaré que, si des navires sont disponibles, il est probables que de six à huit mille fermiers hollandais émigreront au Canada, cette année. M. Porter a récemment fait une visite en Hollande où il a discuté de projets d'immigration. Il est revenu au Canada vendredi dernier.

Graydon n'est pas candidat

Gravenhurst. — Gordon Graydon, député progressiste-conservateur de Peel, a déclaré qu'il n'entend pas accepter le poste de chef du parti.

M. Graydon, dont on a beaucoup parlé depuis la démission de John Bracken, a également exprimé toute sa surprise qu'on l'ait mentionné comme successeur probable du premier ministre Drew si celui-ci succède à M. Bracken.

ST-JOACHIM

En visite chez Mme Bérubé, ses filles, Mmes E. Beaulieu, de Joliette, P.Q., et V. Lepage, de Mannville.

* * *

Chez M. et Mme J.-A. Kéroack, Mlles Antoinette Baril, de Saint-Boniface, Man., Carmel Baril, de Montréal, et M. Gérard Prénoveau, de Winnipeg.

Chez M. et Mme Paul Lachambre, leür fils, Roland, aviateur en chef du corps d'aviation royale canadienne. M. Lachambre qui était stationné quelque part dans l'Ile du Prince-Edouard passera le temps de son congé chez ses parents avant d'aller à Churchill, Man., où il est transféré.

* * *

Mme A. Brissette, accompagnée de ses deux fillettes, Madeleine et Louise, est partie visiter sa soeur Cécile à Clearview, C.C.

* * *

Mlle Blanche Bernier part pour une vacance d'un mois; elle visitera d'abord sa soeur, Yvonne, et ses amis de Vancouver et de New-Westminster, puis chez M. et Mme Fernand Leduc (sa soeur Berthe) à Kelowna, enfin chez son frère Marcel, à Foremost, Alta.

* * *

On annonce pour le commencement d'août un mariage intéressant nos lecteurs de Saint-Joachim et de Legal. Que les lecteurs du journal n'oublient pas de regarder la prochaine correspondance.

* * *

M. et Mme Raymond Crévolin sont les heureux parents d'un second fils, né le 25 juillet et qui portera les jolis noms de Jean Pierre. Parrain et marraine: Mlle Paulette Crévolin, d'Edmonton, et M. Jean Crévolin, de Dollard, Saskatchewan.

* * *

Mlle Marion Levasseur, d'Edmonton, est partie pour San Francisco. Elle va rejoindre sa soeur, Mme Olson, de Burlingame, Salifornie, où elle demeurera durant la prochaine année.

* * *

Le presbytère de Saint-Joachim a été honoré par la visite de M. l'abbé L.-E. Ghesquières, du diocèse de Lille, en France.

Des religieuses porteront l'habit civil

Bismarck. — Les religieuses du Dakota-nord pourront revêtir des habits civils dès l'automne prochain, dans le but de se conformer à la nouvelle loi qui défend aux instituteurs de porter l'habit dans les écoles publiques. Cette autorisation fut accordée dernièrement par deux ecclésiastiques éminents, Mgr Vincent Ryan, évêque de Bismarck, et Mgr Léo Dworschack, évêque auxiliaire de Fargo.

Exportation de parfum français

Paris. — Les exportations de parfum français en 1947 ont été de plus de deux milliards de francs. Les principaux pays acheteurs furent les Etats-Unis avec 248 millions, la Belgique avec 150 millions, les Indes avec 135 millions.

La petite gourmande

—Voyons, petite Jeanne, si je te donnais les trois vertus théologales en chocolat!

—Oh! marraine, j'aimerais mieux les douze apôtres.

LOS ANGELES

Notre population augmente, et rapidement. Voici que notre comté dépasse 4 millions et Los Angeles atteindra 2 millions dans deux mois, dit-on. Nous augmentons à la rapidité de 22,000 personnes par mois pour le comté, 8,000 pour la ville. Los Angeles est rendue à 637,634 demeures. Bevery Hills compte 29,499 habitants, Long Beach 266,806, Pasadena 109,557 et Santa Monica 180,-358.

* * *

Il y eut un bal à l'hôtel Biltmore pour les "jockeys". A peu près tous les meilleurs guides de chevaux de courses étaient présents. Tous bien brossés et polis, comme ils le sont toujours; rien ne sentait l'écurie. Le plancher glissant remplaçait la piste de course. Au lieu d'être à cheval, cette fois, ils étaient à pieds. C'était $10. pour l'entrée à ce bal. Ces courseurs ne sont pas très hauts, leurs "craniums" n'atteignaient que vers la demi du "torso" de la majorité de leurs compagnes de danses.

Le clou de la soirée vint au "réveillon", comme on dit en canadien, lorsqu'on les attabla à toutes sortes de mets. Ces courseurs ne peuvent pas manger tout ce qu'ils voient, vous comprenez, puisqu'il faut maintenir le poids bas. Mais rien ne les empêcha d'y renifler. L'étoile du cinéma choisie pour leur convenir fut naturellement Mickey Rooney.

* * *

Un couple demande $75,000 d'un docteur qui échappa par terre, leur bébé de deux mois. Le bébé mourut quatre heures après la chute.

* * *

Un jeune imbécile de 22 ans était tenu renfermé ou attaché sur la ferme de ses grands-parents à la campagne. Le grand-père mourut. La grandmère un jour laissa libre le déséquilibré petit-fils. Il saisit un couteau et coupa la gorge de sa grand-mère.

* * *

La Prudential Insurance Co. achève sa bâtisse de 12 étages. Sa pierre angulaire est un bloc de roche d'une pesanteur de deux tonnes, prise du rocher de Gibraltar, sud Espagne, et présentée par le gouvernement britannique. L'insigne de la compagnie est "Solid as the Gibraltar" ce qui donna l'idée du cadeau. Cette bâtisse sera le bureau chef de la compagnie pour les 11 Etats de l'ouest et îles Hawaii, une transaction d'affaires annuelle d'à peu près $100 millions.

* * *

Eh bien! encore une fois, nous eûmes le 14 juillet. Plusieurs Canadiens se rendirent au beau pique-nique français, où encore une fois on entendit dire comme le peuple français est noble, comme la langue française est belle. Et c'est bien vrai. Notre énergique maître de cérémonie, M. Armand Landry, était sur l'estrade pour présenter notre petit groupe; puis au cours du bal du soir, il donna son bon acte "cow-boy" avec ses "lassos". Il est partout, ce M. Landry.

* * *

Outre la grande célébration, il y a toujours, ici, chaque 14 juillet, la petite fête chez M. et Mme Jean Marello, boulanger, de l'anniversaire de leurs deux jeunes fils. Le plus remarquable de ceci est qu'ils ne sont pas jumeaux, qu'ils ont 3 années d'âge de différence entre eux.

R .Thibaudeau

Une graine qui coûte cher

Washington. — Les horticulteurs japonais se préparent à recueillir le joli profit de $48,000. en échange de la récolte de graines d'une plante qui ne s'élèvera qu'au poids de dix livres pour toute l'étendue de leur pays. Il s'agit de la graine de pétunia double, qui se vendait avant la guerre pas moins de $300 l'once. Dix livres de cette semence suffiront à combler les besoins des importateurs anglais et américains. Il faut dire que l'once de graines de pétunia double comprend pas moins de 280,000 graines.

Etude sur le sol atomique

La Commission de l'énergie atomique et le ministère de l'Agriculture des Etats-Unis commenceront à étudier l'influence de matériaux radioactifs appliqués directement au sol sous forme d'engrais. Jusqu'ici, des matériaux radioactifs n'avaient été employés que pour la gouverne des chercheurs dans les recherches visant à mettre en lumière de nouveaux faits se rapportant à la pousse et au développement des plantes, des insectes et des animaux. Le nouveau projet aura pour objet de déterminer l'influence directe que ces matériaux peuvent avoir sur les récoltes fertilisées, en ce qui concerne la pousse et la maturité des plantes.

Missionnaires au Japon

Londres. — Au cours d'une entrevue à Tokyo entre le Père Juergens, supérieur général de la Société de Marie, et le général MacArthur, celui-ci a déclaré que les missionnaires n'ont qu'un seul défaut: d'être trop peu nombreux. "Pour chaque missionnaire travaillant au Japon, dit le général, nous en aurions besoin d'un millier! Un vide s'est creusé au coeur du peuple japonais que seul le christianisme peut combler".

Spirit River

M. et Mme J. Auclair, de Calgary, ont passé quelques jours de vacances à l'hôpital d eSpirit River où ils ont visité leur fille religieuse, Rév. Soeur Georges Edmonton. Ils ont été touchés de la cordiale réception qu'ils ont reçue, en particulier de la part de la Rév. Mère supérieure et de M. le curé Gagnon.

McLENNAN

La famille du Docteur Piché est en villégiature au chalet d'été à Joussard. Mlles Yvette Béland, Marjorie Charbonneau, Mlles Maisonneuve, Dandurand et Brault, les invitées de Mme Piché, se rendaient aussi à Joussard pour la semaine.

* * *

M. et Mme G. Gagné et leur fils sont partis en vacances en Saskatchewan.

* * *

Mme J. Kaiser se rendait, la semaine dernière, à Wainwright, aux funérailles de son père. Nos profondes sympathies à Mme Kaiser et à la famille.

* * *

M. et Mme Emile Dubrule et Mme Bisson sont partis en voyage à Québec et aux environs.

* * *

Ce sont les religieuses de Peace River qui accimpagnent les jeunes filles de l'"Action catholique" à Shaw's Point.

* * *

A été baptisée à l'hôpital du Sacré-Coeur le 16 juillet, Marie Laura Madeleine, née le 15 courant, enfant de M. et Mme Hervé Chabot (Aurore Rondeau) du Lac Magloire. Parrain et marraine, M. et Mme Amédée Massé.

* * *

M. et Mme Paul Giroux et leurs trois enfants arrivent d'un voyage à Edmonton, Calgary et Saint-Paul.

Etat des cultures en Alberta

Rapport du 20 juillet

L'état des récoltes en Alberta est amélioré par des pluies récentes et les perspectives sont maintenant satisfaisantes ou bonnes dans la plupart des districts. Il y a eu de fortes pluies dans les districts du centre et de bonnes averses dans le reste de la province depuis une quinzaine de jours. L'humidité est maintenant satisfaisante, sauf dans les districts de l'est-central où la pluie est insuffisante et les récoltes sont pauvres. Le blé est de cinquante pour cent en épi et n'a subi aucun dommage important sauf par la sécheresse. Les céréales secondaires sont toutefois, en général, de densité très inégale. Soixante pour cent de la luzerne et quarante pour cent du reste du foin est coupé et la qualité est de satisfaisante à bonne. Le seigle d'automne donnera un rendement supérieur à la moyenne, d'après les prévisions. Des tempêtes de grêle dispersées dans toute la province sont déclarée durant la semaine, mais les dommages ne sont que locaux. Il n'y a pas eu de ravages considérables par les insectes et l'infestation par le cèphe est modérée ou grave dans les régions observées.

Dans le sud de l'Alberta, les averses de la semaine dernière assurent des conditions d'humidité généralement favorables. Certaines régions du sud-est mentionnent le besoin de pluie. Les cultures sont presque toutes en épi dans le sud-est et la coupe du seigle d'automne se fait actuellement. Les pâturages sont en bon état. Les céréales du sud-ouest accusent une bonne végétation et toutes montent bien en épi. Le seigle commence à mûrir dans cette région.

Les perspectives de récolte ne sont que satisfaisantes ou pauvres dans l'est-central de l'Alberta, faute de pluie durant la campagne agricole. Mais plus à l'ouest, dans les districts du centre, les conditions sont meilleures. La croissance est rapide dans la région de Calgary et le seigle devrait être fauché dans quelques jours. Dans le voisinage de Lacombe, quarante pour cent du blé et de l'orge et quelques champs d'avoine ont épié. Le foin est récolté et les rendements sont moyens. Notre correspondant de Stettler déclare qu'il est tombé deux pouces de pluie la semaine dernière et que les céréales poussent rapidement. Le blé est de cinquante pour cent en épi et l'avoine et l'orge sont à la première phase d'épiage.

Plus au nord, dans le district d'Edmonton, de bonnes pluies durant la semaine améliorent l'état des cultures. Dans le nord-est, il n'y a pas d'amélioration des cultures et le blé, l'avoine et l'orge offrent de pauvres perspectives. La végétation des cultures est rapide dans le district de Rivièr-ela-Paix. Le blé y est haut de vingt pouces, et quatre-vingt pour cent à épié. Les perspectives de rendement de toutes les cultures, dans le district de Rivière-la-Paix. Le

La précipitation moyenne dans la province, depuis le 1er avril, est de 9.5 p. 100 au-dessus de la normale, comparativement à 8 p. 100 il y a une semaine. La température moyenne de la semaine terminée le 19 juillet est de 1.4 degrés au-dessous de la normale.

Il y a pêche et pêche

Mimi. — C'est délicieux la pêche! Quel bon fruit!

Lulu. — Ce n'est pas l'avis de tout le monde. Je connais quelqu'un qui la déteste.

Mimi. — Qui donc?

Lulu. — Le poisson.

Grassland

Un grand souper avait lieu chez M. Roméo Hurtubise à l'occasion de la première visite des mariés d'Edmonton à leur retour de voyage de noces; la maison paternelle était très bien décorée de cloches blanches et banderolles ainsi que fleurs naturelles. Au nombre des invités on remarquait les nombreux enfants, tous mariés, de M. et Mme Hurtubise, ainsi que les familles Dakin, de Dakin, Alberta; ensuite venaient les amis nombreux, entr'autres les familles Gauthier et Duplessis, de Donatville, et Zak, de Grassland; Ben McKenzie, Jos. McKenzie, Ira McKenzie et les frères Donald, Keith et Robert McKenzie; Raymond Cyr, avec ses parents M .et Mme Lucien Cyr, de Legal; M. et Mme Lloyd Dakin, de Fort McMurray, M. et Mme Kuch, M. et Mme Chas Shear, d'Edmonton, plusieurs voisins, entre autres M. et Mme Floyd Richard et garde Smith, de Grassland, Mme Pat McKenzie, de Grassland. Dè nombreux cadeaux furent reçus et il y avait danse dans la nouvelle salle publique à laquelle prirent part au delà de 300 personnes. Inutile de dire que l'on s'en donna à coeur joie et que l'on se promit de revenir à la prochaine fois qui sera pour "le seul garçon de la maison" comme on l'appelle.

* * *

M. et Mme Floyd Dakin enfin ont élu résidence sur leur terre à Dakin, Alta. Mme Dakin, qui enseigne la classe depuis onze ans, a besoin de repos.

* * *

La femme du capitaine H.-H. Dakin a reçu la triste nouvelle de la mort de sa mère en Bas-Canada. Nos plus vives sympathies.

* * *

M. François Garnier, entrepreneur, est à construire une autre allonge aux écoles ici; nous lui souhaitons bon succès.

* * *

Les jeunes "guides" sont revenues de leur camp d'été toutes heureuses et sans accident fâcheux. Plus d'explications me manquent au sujet de cette belle oeuvre commencée par notre dévouée Mlle Johnson.

* * *

Une danse avait lieu dans notre salle publique à l'occasion du mariage Fisher-McKenzie d'Atmore, près d'ici. Plusieurs personnes y assistaient; le mariage fut célébré à Athabasca.

* * *

Mme Mike Freedman était dans nos parages à l'occasion des noces de Mlle Rolande Hurtubise à Daniel St. Clair Edmonton.

* * *

Mlle Bertha Dakin se remet lentement d'une opération. On lui souhaite un bon rétablissement afin de reprendre son école.

TANGENTE

M. Benoit Nadeau, mineur à Vancouver, et fils de M. et Mme Salim Nadeau, est en promenade dans sa famille, à Tangente.

* * *

Le rapport de la souscription Radio-Edmonton pour la paroisse de Tangente s'annonce comme un succès puisque l'objectif fut même dépassé en tenant compte des promesses exécutables à l'automne. Félicitations aux solliciteurs et aux donateurs!

* * *

Après quinze jours d'étude d'Action catholique au camp Shaw's Point, à Grouard, les élèves de Tangente rentrent dans leur famille respective, heureux et remplis d'ardeur pour une autre année scolaire de J.E.C.

* * *

Le R.P. Oscar Pinard, o.m.i., curé, et son frère en promenade dans l'Ouest, le Rév. Frère Albéric, F.E.C., professeur à l'école Saint-Philippe, Trois-Rivières, P.Q.; rendent visite à leurs cousins de Falher: M. et Mme Théode Pinard.

* * *

La famille de M. et Mme Alfred Boivin compte le grand bonheur de recevoir leurs deux filles religieuses: Soeur Marie-Jeanne, et Soeur Alfred, de la congrégation des Soeurs de la Providence. C'est la première visite chez leurs parents depuis leur entré dans la communauté en 1943. A cette occasion, un souper de famille réunit tous les enfants au nombre de 17. Ce sont M. et Mme Donat Sylvestre (Cécile), M. et Mme Armand Bédard (Eugénie), M. et Mme Marcel Garant (Rita), M. et Mme Drolet (Hermance), de Montréal, absents: Florence, Julienne et Jeanne. M. et Mme Maurice, Josaphat Biovin, MM. Donald, Marcellin, Delipha, Roma, Henri, Julien.

La situation des récoltes est meilleure dans les Prairies

Ottawa. — Des pluies générales dans les provinces des Prairies, durant la semaine dernière, ont amélioré sensiblement les perspectives de la récolte, dit le Bureau fédéral de la Statistique. Dans le Manitoba, les perspectives de la récolte sont maintenant très favorables. Les conditions sont aussi bonnes dans l'est, l'est central et le nord central de la Saskatchewan. Dans les autres parties de cette province, les perspectives ne sont que de pauvres à passables. Dans la plupart des régions de l'Alberta, les conditions sont de passables à bonnes, cependant que les perspectives de la récolte dans la Colombie canadienne se sont améliorées.

Les conditions sont toujours favorables dans les provinces de l'est du pays.

Ligue catholique féminine junior

La Ligue catholique féminine junior organise une partie de plaisir (Blue Jeans Party), pour le vendredi 30 juillet dans le local de l'Edmonton Riding Club (les étables Cole), 153e rue et 97e avenue.

Pour le bénéfice des participants une charette à foin ira à la rencontre de l'autobus de Jasper Place, à la 149e rue, à 9h.15 p.m. Les profits iront aux oeuvres de charité de la Ligue. Tous sont bienvenus.

SPIRIT-RIVER

Notre curé nous est revenu de l'Est le 12 juillet lil nous avait quittés le 1er juinc; on le trouve engraissé, c'est bon signe. ce voyage lui a fait du bien. son remplaçant, le Rév. Père Ulric Robert, o.m.i., un de nos anciens curés, nous a fait trouver l'absence moins longue; nous quittait dès le 12, par le train de l'après-midi pour Falher; nos meilleurs remerciements et l'assurance de nos prières.

* * *

On parle beaucoup de la souscription pour Radio-Edmonton; le curé n'a qu'à profiter de l'excellent travail de préparation du Rév. Père Robert pour récolter ce qu'il n'a pas semé; cette récolte se fit le 1 avec un réel succès et les souscriptions continuent de se faire.

* * *

Le 21 eurent lieu les funérailles de Marguerite Cox, épouse d'Ernest Cox, gérant de la coopérative de Spirit River; église comble; elle ne laisse que des amis; personne très charitable qui nous quitte à 64 ans. Qu'elle repose en paix.

* * *

Notre école Ste-Marie est vraiment en marche: plus de 50 voyages de gravier ont été charroyés gratuitement (30 milles aller et retourg; on transporte aussi du bois, des roches; la cave est creusée. Les intéressés se dévouent d'une manière admirable et admirée par tous. U télégramme nous apprend que nous aurons deux Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa pour notre école Ste-Marie. La messe basse et la grand'messe du 25 dites en actions de grâces.

* * *

M. Odilon Roy arrivé à quatre heures du matin, par auto, d'Edmonton, après une absence de trois semaines.

* * *

De passage au presbytère, les PP. St-Pierre, Pinard, Michalowski, Paquin et le Frère Pinard des Frères des Ecoles Chrétiennes, de Trois-Rivières.

* * *

Plusieurs constructions en marche à Spirit River; on installe, à grands frais, le matériel pour trouver de l'huile; l'Imperial Oil semble être assuré d'un grand succès; le sondage se fait à 3 milles à l'ouest de l'église. Notre population va beaucoup augmenter et il y a des catholiques parmi les nouveaux venus.

* * *

Mlle Georgette Payeur, enfant de M. et Mme Léger Payeur, nous a quittés le 15, pour entrer au noviciat des Soeurs de Ste-Croix à St-Laurent de Montréal; un bon nombre de personnes étaient présentes au départ du train pour lui souhaiter bon voyage.

* * *

M. et Mme Auclair, de Calgary, nous ont quittés le 22 après un séjour de près d'une semaine; ils étaient venu rendre visite à leur fille Claire: Soeur Georges Edmond, des Soeurs Grises de la Croix. Ils laissent un bon souvenir à Spirit River.

* * *

Soeur supérieure et Soeur Joachim nous ont quittés le 24 pour aller faire leur retraite annuelle avec les Religieuses de Falher.

* * *

La récolte sa'nnonce assez bonne et les pluies dernières ont fait beaucoup de bien. On ramasse beaucoup de fruits et la mise en conserve se fait un peu partout.

* * *

Le 26, il y a grand'messe à 8 heures en l'honneur de la bonne sainte Anne pour la conversion des pécheurs. Sainte Anne nous obtiendra aussi les grâces dont nos mamans ont besoin pour rester fidèles aux traditions, en continuant d'accepter les enfants que le bon Dieu veut placer dans leurs foyers; notre école Ste-Marie va leur aider puissamment pour l'éducation de leurs enfants et les encourager pour l'avenir.

Le dernier grand chef de 1914-1918

Washington. — Le général John J. Pershing est le dernier des commandants des armés de la 1ère Grande Guerre à mourir.

McLENNAN

M. Jos.-Arthur Ouellette, bon vieillard de 81 ans, est décédé mardi le 20 juillet, à l'hôpital du Sacré-Coeur, après une longue maladie.

Le service funèbre, chanté par le R.P. J. Marsan, o.m.i., eut lieu jeudi. Bon nombre de personnes, bien sympathiques, s'étaient jointes à la famille, et suivirent le cortège au cimetière. Des tributs floraux ornaient la tombe du défunt. De nombreuses messes et bouquets spirituels furent offerts pour le repos de l'âme de ce bon chrétien. M. Thibault, de Donnelly, portait la croix. MM. Anthime Charland, Antoine Cardinal, Adélard Rouleau, Emile Perry, Firmin Giroux et Médéric Laliberté étaient porteurs.

Quatre fils et trois filles lui survivent: MM. Eustache Ouellette, de la Saskatchewan, Théodore et Patrice, de Donnelly, Fernand, de McLennan; Mesdames Jos. Dancause, Maurice Monchamp, de Saint-Norbert, et Nate, de Trenholm.

* * *

M. et Mme Lucien Lavoie, de Mountain Park, étaient en visite au cours de la semanie chez M. Charles Lavoie leur frère. Ils ont bien aimé la place et les environs qu'ils ont visités.

* * *

Dimanche le 1er août, aura lieu dans la sale paroissiale le grand banquet donné par la paroisse à l'occasion d'une nouvelle initiation de quelque soixante membres qui seront reçus dans l'ordre des Chevaliers de Colomb. Bienvenue à tous les visiteurs d'Edmonton ainsi qu'à ceux des paroisses voisines.

La Survivance des Jeunes

«Les Nombres»

De la Famille à l'Ecole

Avant son entrée en classe, l'enfant de six ans a déjà fait d'importantes découvertes: telle sa puissance de faire quelque chose par lui-même. "Je suis capable tout seul" est chez l'enfant une expression révélatrice de la joie d'avoir accompli une tâche palpable; il a, par le fait, acquis une certaine confiance en lui-même tout en gardant le besoin d'un appui sûr qu'il trouve chez son papa et sa maman.

A son arrivée à l'école, ce même enfant est placé en face de nouveautés bouleversantes: une salle de classe n'ayant rien de commun avec son expérience du "chez-lui", des sièges et des bureaux trop parfaitement alignés pour être invitants, de sinistres tableaux noirs, beaucoup beaucoup d'enfants et un professeur tout à fait étranger. Que va être alors la réaction de l'enfant placé dans ce cadre et cette atmosphère étranges? Sera-t-elle une curiosité naturelle avide de contacts avec ce nouvel entourage ou démontrera-t-elle un complet désarroi fait de craintes et d'appréhensions qui étouffe le sentiment de confiance qu'il avait de lui-même et le met dans une impuissance alarmante?

L'oeuvre du professeur

La solution de ce grave problème est presque totalement l'oeuvre du professeur qui doit à tout prix et au plus vite obtenir la confiance de l'enfant. Il doit donc, dès les premiers jours de classe, lui fournir l'occasion, même beaucoup d'occasions d'exprimer son opinion par des paroles, des gestes ou des actions. Ainsi se créera l'ambiance qui permettra à l'enfant de s'épanouir; de nouveau alors il aura cette confiance qu'il doit avoir en lui-même tout autant et même plus qu'en les autres; de nouveau renaîtra chez lui le sens de ses possibilités. La partie de l'adaptabilité mise en jeu sera gagnée.

Les Cahiers d'exercices

Pour aider l'enfant dans cet important travail d'adaptation, le professeur a à sa disposition différents moyens dont l'un très efficace est de pourvoir chaque enfant d'exercices d'application ou de devoirs présentés à l'enfant, comme encouragement, comme récompense à sa bonne volonté. C'est dire que ces cahiers doivent être attrayants, contenant par exemple des dessins d'objets ou d'animaux connus et aimés de l'enfant. Ces dessins doivent aussi être clairs, distincts, de telle sorte qu'il n'y ait rien d'énervant pour le jeune élève. Tout enfin dans ce cahier doit favoriser la propreté — l'enfant n'est heureux que s'il a une page nette à présenter, et cela au prix d'efforts aussi nécessaires que formateurs. En outre ces exercices seront gradués afin que l'élève puisse y travailler avec succès dès les premiers jours. Le succès crée le désir d'aller de l'avant, et si les difficultés marchent de pair avec le développement intellectuel de l'enfant, celui-ci est en grande partie gagné aux cahiers; et il sera totalement conquis si les devoirs présentent de la variété: variété dans l'arrangement du matériel, variété dans le choix des illustrations, variété dans la manière de diriger l'élève dans son travail, variété enfin dans les problèmes à résoudre.

Ce qu'est "Les Nombres"

"Les Nombres": un cahier de devoirs de 72 pages, qui croit posséder les qualités d'exercices mentionnées plus haut. Il a été préparé spécialement pour les élèves bilingues de l'Alberta qui entrent au premier grade. Mis à l'essai dans quelques écoles, il a attiré l'attention d'autorités compétentes qui en ont obtenu l'impression.

Ce cahier frappe d'abord par sa belle tenue; dans son habit bleu garni de noir il donne une impression de sécurité. En sa compagnie l'élève sera entraîné à suivre des exemples de netteté et d'ordre, il sera fier de ses résultats.

Son format de huit et demi sur dix permet des illustrations de dimensions convenables et empêche le froissement des feuilles ou l'embarras sur les bureaux et les tables. Le papier de qualité supérieure peut subir la gomme à effacer sans se laisser trouer.

Son contenu

D'abord des exercices **attrayants** qui enthousiasmeront facilement l'enfant; il ne peut rester indifférent devant les reproductions connues: chien, citrouille, trottinette, tulipes, souris, toupies, bananes, poires, cerises, oiseaux, poulets, oursons, arbres, jouets, tasses, cloches tambours, balles, écureuils, avions dominos etc., etc.

Si les objets illustrant les chiffres ont été groupés de façon que l'enfant puisse percevoir globalement les nombres — indépendamment de leur position — la **variété** n'en a pas moins été sauvegardée et de là la monotonie presque complètement éliminée.

Les **revues** sont remarquablement intéressantes et **graduées**, trois ou quatre pages y sont d'abord consacrées après l'étude des trois premiers nombres ainsi qu'après l'étude des nombres 4 et 5, etc. . . — chaque page de cette revue présentant toujours un certain nouveau d'intérêt.

Page 42 introduit **de la lecture**. Dans des données de problèmes faciles à lire et disposés à plat dans le cahier, presque à chaque page des directives provoquent l'intérêt de l'enfant.

A noter: La dimension de la plupart des dessins favorise le coloriage.

Ce que "Les Nombres" n'est pas

Remarquons que ce cahier n'est pas une méthode de l'enseignement des nombres, elle ne tend nullement à enlever ou à diminuer la personnalité du professeur dans sa manière de développer et de présenter sa propre conception des nombres. Pas de directives spéciales, pas de livre du maître pour diminuer son initiative.

Conclusions

"Les Nombres" est donc une série d'exercices préparés afin de tenir l'enfant utilement et agréablement occupé après la leçon donnée au tableau noir ou avec des objets. Il aide au professeur à gagner la confiance de l'enfant, et si de plus il réussit à soutenir son **attention** — tout en réduisant au minimum la fatigue intellectuelle que produit l'effort — par des exercices suscitant le plus possible l'intérêt de l'enfant; s'il réussit encore à tenir en éveil la **curiosité** de l'élève, le professeur aura mis de la joie dans le coeur de l'enfant, lui aura donné le goût des recherches et lui aura révélé le bonheur des découvertes.

L'abbé Lachapelle dans son livre "Psychologie et Pédagogie" écrit: "Les mauvais maîtres sont ceux qui éteignent la curiosité de l'enfant". Nous, nous voulons, n'est-ce pas, travailler à devenir de véritables **éveilleurs d'âmes, de sûrs éveilleurs d'esprit**. "Les Nombres" nous aidera à atteindre ce but dans l'enseignement si aride des chiffres.

"Les nombres"

Nouveau **Cahier de Devoirs** pour les élèves de première année; cahier qui fournira aux professeurs bilingues un moyen facile, utile, attrayant et intéressant d'occuper les tout petits dès les premiers jours de classe. Voir les exemplaires placés à la Librairie française: La Survivance, 109e rue, ou adresser directement aux Soeurs de l'Assomption de la S. V., 9927-110e rue, Edmonton. Prix: 30c; escompte aux professeurs.

La langue d'Esope

Esope était un esclave grec. Un jour son maître, Xanthus, lui dit:

—Demain, mes amis viendront dîner ici. Va donc au marché, mon bon Esope, et achète tout ce qu'il y aura de meilleur et rien autre chose.

Esope obéit aussitôt et revint du marché avec un plein panier de langues. Il les confia à la cuisinière en disant:

—Avec ces langues, tu feras un bouillon. Celles-ci tu les apprêteras avec une sauce aux fines herbes, celles-là tu les farciras de champignons et ces dernières tu les couvriras d'une belle croûte dorée.

Le lendemain, les convives trouvèrent le bouillon excellent. Au deuxième plat, ils froncèrent un peu les sourcils. Quand le troisième arriva on se moqua vivement de Xanthus, de sa cuisinière et de son serviteur. Personne ne voulut goûter au quatrième plat. Furieux, Xanthus appela Esope et lui dit:

—Avant que je te fouette comme tu le mérites, as-tu une excuse à faire valoir?

—Hé, maître, répondit Esope, sans s'émouvoir, vous m'avez dit d'acheter tout ce qu'il y aurait de meilleur et rien autre chose, c'est ce que j'ai fait. Qu'y a-t-il, en vérité, de meilleur que la langue? C'est le lien de la vie civile, la clef des sciences, l'organe de la vérité et de la raison; par elle on bâtit les villes et on les police, on instruit, on persuade, on règne dans les assemblées; on s'acquitte du premier de tous les devoirs, qui est de louer les dieux.

Jeunes lecteurs, tout ce qu'Esope a dit de la langue en s'applique-t-il pas aussi à la lecture? Les journaux, les revues, les livres sont, tout autant que la langue, le lien de la vie civile, et bien plus que la langue, les livres sont la clef des sciences, l'organe de la vérité et de la raison. Quelle influence ont eue les livres, aussi, pour la construction des villes et pour la promulgation des lois sages et bienfaisantes pour l'Etat? Plus que tout au monde, les livres ont une valeur exceptionnelle pour instruire et persuader, et quels arguments n'apportent-ils pas à ceux qui veulent régner dans les assemblées. Enfin n'est-ce pas dans les livres, aussi, qu'on trouve tout ce qu'il faut pour s'acquitter du premier de tous les devoirs, celui de connaître, aimer et louer Dieu?

Puisque les livres sont si bons et si utiles, il faut, jeunes lecteurs, contracter l'excellente habitude de lire, pour tout le bénéfice que vous en pourrez retirer, pour vous tenir en relation avec les esprits les plus cultivés de l'univers, pour acquérir les sciences, pour connaître la vérité, savoir l'exposer et la défendre par la raison. La lecture vous instruira, vous renseignera, vous cultivera. En lisant, vous moissonnez, sans effort, pour ainsi dire, les champs que d'autres ont labourés et ensemencés. Profitez de votre jeunesse pour engranger, par la lecture, toutes les connaissances dont vous aurez besoin plus tard, pour être des hommes et des femmes vraiment utiles à votre patrie.

Revenons, maintenant, à notre ami Esope. Son maître, pour l'embarrasser, lui demanda d'acheter, pour le repas du lendemain, tout ce qu'il y a de pire. Comme la première fois, Esope ne fit servir le jour suivant, que des langues. On en peut dire autant des livres: ils sont à la fois tout ce qu'il y a de meilleur et tout ce qu'il y a de pire. Si vous ne lisez, cependant, que les livres choisis pour vous par vos parents et vos professeurs, n'ayez crainte, les livres, alors, sont tout ce qu'il y a de meilleur.

Quant à l'habitude de lire, pas d'erreur possible, elle est toujours excellente

L'Oiseau bleu

Pour rire

C'est le tire-bouchon

—Voyons, Pierre, je viens de vous expliquer comment était fabriqué un couteau. Dites-moi maintenant quelle est la partie la plus importante de ce couteau?

—Heu! heu!

—Je vais vous aider. Rappelez-vous la partie du couteau dont se sert le plus souvent votre père.

—C'est le tire-bouchon, M'sieur!

* * *

Elles ont les jambes plus courtes

Dans le salon de sa maman, perdue dans une chauffeuse, Alice tricote une paire de bas de laine.

Survient une visite.

—Comment! Déjà travailler pour les pauvres! Que c'est beau!

—C'est vrai, répond avec fierté la maman d'Alice; même, figurez-vous qu'Alice a su distinguer, parmi nos pauvres, deux petites "naines", deux malheureuses soeurs, et qu'elle ne veut plus travailler que pour elles.

—Tu les aimes donc bien, chérie, ces petites naines?

—Non, mais elles ont les jambes plus courtes!

* * *

Arithmétique

Le maître. — J'achète une livre de boeuf, je coupe le morceau en deux, qu'est-ce que cela fait?

—Deux demies.

—Bien. Et si je coupe chaque morceau en deux?

—Quatre quarts.

On coupe jusqu'au trente-deuxième.

—Et après, demande le maître, qu'est-ce que cela fait?

Un tout petit, levant le doigt:

—Je sais, M'sieu, ça fait de la chair à saucisses.

* * *

Le soleil ronfle

A la campagne. — Une jeune mère, montrant à son bébé le soleil prêt à disparaître derrière une pièce d'eau:

—Tu vois, Bébé, le soleil se couche il va dormir.

Peu après, les grenouilles se mettent à coasser.

Bébé. — C'est vrai, maman! Le voilà qui ronfle.

* * *

Utilité du peigne!

La petite Suzon apporte un superbe morceau de beurre couvert de capricieuses arabesques.

—Avec quoi donc ta maman fait-elle ces dessins-là, ma petite?

—Eh! Monsieur, c'est avec notre peigne.

* * *

"Il aurait fait lui-même"

Lili est conduite par sa mère, chez un bijoutier où on doit lui percer les oreilles, et elle redoute un peu cette petite opération:

—Allons, sois sage, lui dit sa mère, puisque c'est le bon Dieu qui veut qu'on mette des boucles d'oreilles aux petites filles.

Lili réfléchit un instant, et avec un geste de doute:

—Si le bon Dieu avati voulu cela, il aurait fait le trou lui-même.

Parlons bon français

Ceinture fléchée

On donne, chez nous, le nom de "ceinture fléchée" à une longue ceinture aux couleurs diverses, dont le dessin représente des pointes de flèches et qui se met par-dessus le paletot. Cette ceinture ne se fabrique et n'est en usage qu'au Canada. C'est une ceinture chinée, mais à dessin spécial. "Fléché" s'est dit autrefois de certaines fourrures; un vieil auteur parle d'un "manteau bien taillé et tout fourré de vair tout fléché". Nous pourrions, sans offenser le bon usage, conserver la locution "ceinture fléchée" pour désigner cette ceinture qui nous est particulière.

* * *

Sling

Nous donnons, et depuis longtemps, ce nom à la ceinture, surtout à la ceinture élastique, qui sert à retenir les culottes ou les pantalons. L'équivalent de ce terme anglais est "ceinture", tout court.

* * *

Chausson

Ce terme est français, mais il n'a pas le sens que nous lui donnons. Le chausson, en France, est une chaussure de dessous, en étoffe moelleuse, qu'on met sur ou sous les bas pour avoir chaud. Le bas court, s'arrêtant à moitié du mollet, que portent les hommes, est une chaussette.

* * *

Chaussette

La chaussette est un demi-bas. C'est à tort que nous appelons "chaussette" la chaussure de chambre, en feutre ou en drap, avec semelle en cuir ou en feutre et avec ou sans talon. Cette chaussure de chambre est une pantoufle.

* * *

Bas

Le terme "bas" peut s'employer pour désigner la partie du vêtement qui couvre le pied et la jambe, qu'il s'arrête à moitié du mollet ou au-dessus du genou. Mais le bas court qui s'arrête à moitié du mollet porte généralement le nom de "chaussette", et l'on réserve le nom de "bas" à celui qui ne s'arrête qu'au-dessus du genou. Les bas d'hommes sont des chaussettes, tandis que ceux que portent les femmes sont des bas.

* * *

Bas-quartier, sock

On donne parfois ce nom, chez nous, à un bas de laine tricotée qui ne monte qu'à la cheville du pied et qu'on met sur sa chaussette et dans son soulier pour se protéger le pied contre le froid. C'est une **espèce de chausson**, comme celui auquel on donne aujourd'hui le nom anglais de "sock".

* * *

Soulier mou, soulier de chevreuil

C'est le nom que nous donnons à une chaussure à tige et sans semelle qui est faite de peau non tannée d'orignal, de caribou ou de chevreuil. Ce soulier, qui est particulier au Canada, est un mocassin.

* * *

Soulier de boeuf

Nos gens donnent le nom de "soulier de boeuf" à une chaussure à tige et sans semelle qu'ils se fabriquent eux-mêmes avec du gros cuir de vache non teint. Cette chaussure est particulière au Canada. Il vaudrait mieux dire "mocassin de cuir de vache".

Enigme

Sans fatigue, sans diligence,
Je vous fais voyager à travers maints (pays.
Des imprudents autour d'un tapis vert (assis,
Mettent en moi toutes leurs espéran- (ces.
Qu'est-ce?
Réponse: La carte.

Histoire naturelle

Le héron bleu

(**Le héron bleu est appelé vulgairement grue ou couac. En anglais: Great Blue Heron, Quack.**)

Solitaire et méfiant, le Héron bleu n'est jamais un proche voisin. Très commun dans Québec nous pouvons le voir un peu partout dans les lacs et les rivières, sur le bord de la mer et dans les estuaires, mais à distance respectueuse. Comme il se tient généralement à découvert et que sa grande taille lui permet de surveiller de vastes horizons, toute tentative pour l'approcher d'un peu près ne réussit qu'à le mettre en fuite. Bien avant d'être à portée de fusil il s'élève d'un vol lourd, en vidant ses intestins et en poussant un cri rauque. Puis le cou replié sur le dos, ses longues jambes à la traîne pour servir de gouvernail, il rame lentement de ses larges ailes jusqu'au prochain poste de pêche.

Si nous nous contentons de l'observer à l'aide de jumelles nous le voyons se figer pendant quelques instants, pieu vivant dont la couleur se confond avec celle du décor, et s'assurer que les alentours sont sûrs. Satisfait de ce côté il revient à la vie avec des gestes mesurés, rythmés, qui se fondent dans l'air pour ainsi dire et attirent peu l'attention. Le bec prend une position horizontale, le cou s'arrondit en "S" et le corps se meut tout d'une pièce, porté par les échasses des pattes qui se piquent dans l'eau à un angle de 45 degrés afin sans doute de ne pas effrayer le gibier par une agitation intempestive.

A la recherche de sa nourriture

Rendu au bon endroit le pêcheur s'immobilise de nouveau, cette fois ramassé sur lui-même, la tête presque au niveau des ailes et le long bec acéré pointé vers le bas. On pourrait croire qu'il dort ou qu'il se chauffe au soleil, sans autre souci que de laisser le temps couler entre ses pattes; mais qu'un être vivant passe à sa portée et la statue grise s'anime brusquement. Déclenché par le cou serpentin et guidé par les yeux jaunes, le bec s'abaisse avec une vitesse fulgurante sur la victime. Celle-ci est transpercée ou saisie si soidement qu'elle peut rarement s'échapper.

Quand la proie est petite, le Héron l'envoie en l'air et l'enfourne la tête la première dans son bec largement ouvert. Plus grosse, il l'assomme sur le sol avant de la déglutir. Et, si par hasard il a été trop ambitieux, si la victime est de taille à se défendre, il engage avec elle une lutte dont il ne sort pas toujours vainqueur. Outre qu'il lui arrive de succomber sous les serres des rapaces, ses ennemis naturels, il est quelquefois étranglé par le serpent d'eau (Natrix sipidon) qu'il capture, ou noyé par un gros poisson qui l'entraîne en eau profonde. Risque du métier que le Héron semble toujours prêt à courir, comme si la perspective d'un repas complet était une tentation irrésistible pour ce perpétuel affamé réduit au régime des hors-d'oeuvre.

Car, si ce patient carnivore est prêt à pêcher toute écaille et à chasser indistinctement poil et plume, il est juste de dire qu'il fait généralement petite chère. Tenant l'affût surtout en eau basse, ses proies ordinaires sont des cyprinidés, des sangsues, des grenouilles et des libellules, menu auquel le hasard fournit rarement comme pièce de résistance un poisson un peu gros, un jeune rat musqué ou un poussin de gallinule. Si bien que ce modèle des pêcheurs au coup doit souvent quitter l'affût dans l'eau pour traquer son déjeuner dans les herbes aquatiques. Il s'aventure aussi à terre où il se révèle bon chasseur de souris et de sauterelles. Enfin on l'a vu, si mauvais nageur qu'il soit, s'en aller à vau l'eau en suivant un banc de petits poissons. Simples expédients, puisque malgré sa patience et son esprit d'entreprise, malgré la couleur de brouillard qui le protège par mimétisme et malgré ses avantages naturels, le Héron est obligé, pour gagner honnêtement sa vie, de travailler jour et nuit.

En vacances

Ses seules vacances, encore qu'elles soient commandées par l'impérieux instinct de la reproduction, il les prend au printemps, au temps de la pariade. Oubliant leur souci quotidien de nourriture les Hérons se réunissent alors par bandes d'une trentaine d'individus ou davantage, dans de petits déserts de sable ou d'herbe, pour s'y livrer au rite ancestral. Au milieu d'un cercle formé par les femelles qui les encouragent de leurs cris incessants, les mâles paradent dans leur bleu manteau de noces, lavé de rouge et de noir sur le cou et les cuisses, arborant leur aigrette blanche prolongée par de longues plumes noires. Dignes comme des suisses d'église, ils déambulent avec componction et recueillent les hommages vociférés par la galerie. Puis, lorsqu'il croit avoir séduit, chacun s'approche de celle qui lui plaît et qui est probablement sa plus bruyante admiratrice. A ce moment il se trouve toujours un rival pour s'interposer et proposer un duel à coups de bec, où se dépensent heureusement plus d'adresse que de férocité. Enfin le rival se retire et le couple s'envole vers la héronnière.

Les Hérons, solitaires à toute autre époque, sont grégaires au temps des amours. Ils nichent par colonies sur de grands arbres, souvent éloignés de l'eau d'un mille ou deux. Comme ils reviennent chaque année au même endroit, ils se contentent de restaurer, à chaque saison, la plate-forme de bâtonnets entrecroisés qui leur sert de nid. Les parents se relaient pour couver les oeufs bleu-vert, généralement au nombre de quatre, d'où sortent après une incubation de quatre semaines de petits monstres impotents. Leurs parents les nourrissent d'abord par régurgitation, puis en leur offrant sur le côté du bec à la mode des grands échassiers, des proies solides.

Les petits

Entre les repas, qui viennent souvent de très loin et qui consistent surtout en poissons et en souris, les petits se querellent et crient presque sans arrêt. Certains s'aventurent à grimper au-dessus du nid en s'aidant du bec et des pattes, mais comme ils sont très gauches ils finissent par dégringoler et périr sur le sol. Il ne vient jamais à l'idée de leurs parents de les secourir ou de les nourrir, fait qui semble donner raison à ceux qui soutiennent que l'acte nourricier est un réflexe commandé chez les oiseaux par le bec ouvert des petits.

Les Hérons pourraient rendre des services

Excusés par les savants de leur stupidité apparente à l'égard de leur progéniture, les Hérons peuvent encore défendre leur réputation d'auxiliaires intelligents. Il est certain qu'une fois apprivoisés ils sauraient rendre quelques services dans la basse-cour. Sans atteindre à la perfection de cette grue allemande qui gardait seule le troupeau de vaches d'un village, séparait les coqs batailleurs, chassait les chiens errants et se rendait utile de mille autres façons, rien ne s'oppose à ce que notre Héron devienne le ratier de la ferme ou le juge de paix du poulailler. La nature l'a bien doué pour un rôle de surveillant ou d'agent de police. Mais, solennel et hiératique, il est encore plus à sa place dans son habitat naturel où "seul devant les eaux grises il semble, avec son image, plonger dans leur miroir sa pensée monotone" (Michelet).

Claude MELACON

Quelques réflexions opportunes sur l'exercice du droit de vote

Dans un récent numéro de "L'Action populaire" de Joliette, M. l'abbé Omer Valois fait d'intéressantes considérations sur le droit de vote. Nous les reproduisons ici pour le bénéfice de nos lecteurs.

Périodiquement, tantôt aux élections fédérales, tantôt aux élections provinciales, et même en d'autres circonstances pour certains d'entre nous, nous sommes appelés à voter.

Voter, ce n'est pas un droit naturel, mais c'est un privilège que nous accordent nos lois et c'est aussi un grand honneur.

C'est un devoir très difficile à bien remplir, et comme l'usage du droit de vote est profondément entré dans nos moeurs, il peut facilement arriver que nous ne nous arrêtions pas suffisamment à mesurer son importance ni les responsabilités qu'il comporte.

Un privilège d'homme libre

Les peuples qui ne jouissent pas de la liberté ou qui n'en connaissent pas toute la plénitude n'exercent pas le droit de vote ou du moins, ne l'accomplissent pas en hommes libres.

C'est un privilège d'homme libre, c'est une prérogative attachée à notre titre de citoyen d'une municipalité, d'une province ou d'un pays. Le droit de vote est donc quelque chose de grand et de noble. On ne saurait l'exercer que librement, après mûre réflexion, et non sous la pression d'agents extérieurs ou sous la dictée de préjugés.

Lorsque nous déposons dans l'urne électorale le petit bulletin marqué d'une croix à l'endroit choisi, il peut arriver que nous posions un geste machinal ou irréfléchi, oubliant alors que ces bulletins désigneront nos représentants dans le gouvernement, nos législateurs, les chefs auxquels nous confierons l'administration de la chose publique.

Un honneur et une responsabilité

Nous voyons immédiatement que voter est un honneur et une responsabilité.

Nous nous intéressons au bien commun, au bien de la société à laquelle nous appartenons; nous voulons que cette société soit administrée honnêtement, avec prudence et sagesse; nous désirons que nos coutumes et nos traditions chrétiennes soient respectées, que la paix et l'ordre règnent autour de nous, que la chose publique soit administrée dans l'intérêt public et non au profit d'intérêts personnels.

Nous ne devons pas ignorer cela ni l'oublier quand nous votons. C'est peut-être l'unique occasion qui nous est offerte de donner notre avis. Voter est donc un devoir, un grand devoir, un devoir que nous devons accomplir sérieusement.

L'esprit de parti et la vraie liberté

Dans le passé l'esprit de parti régnait en maître et, aujourd'hui s'il a moins d'adeptes et s'il a diminué d'intensité, on ne peut dire qu'il est disparu.

L'esprit de parti nous a causé bien des misères, a maintes fois privé la nation, la province ou la municipalité de chefs qui s'imposaient par leur talent et par leur désintéressement.

L'esprit de parti empêche les électeurs de voter librement et consciencieusement. Il obnubile les intelligences, rapporte tout à un parti, recherche avant tout, même au détriment de la société, le triomphe d'un groupe.

Pour bien remplir son devoir de voter, ne faut-il pas avoir l'esprit dégagé de tout préjugé et être éclairé?

Il faut étudier hommes et faits

L'électeur doit étudier la situation, comparer les hommes et les programmes, regarder attentivement à la lumière du bien commun les oeuvres de ceux qui briguent de nouveau les suffrages et les qualités de ceux qui se présentent pour la première fois, bref, il doit éclairer son esprit, se faire une opinion basée sur des motifs raisonnables.

Autrement, que vaudra le vote donné pour des considérations personnelles, pour assurer le triomphe d'amis ou pour satisfaire d'autres sentiments pas plus avouables? C'est, en réalité, ravaler un privilège très respectable et c'est charger sa conscience d'une lourde responsabilité.

Comment se former un jugement sûr

L'usage du droit de vote est un devoir rempli de difficultés. Il faut éclairer son esprit, très bien, mais comment? Les candidats et leurs amis exposent leurs idées.

Ce sont tous, d'ordinaire, des gens intelligents et honnêtes, et sur la même question, ils proposent des solutions différentes, voire peut-être contradictoires.

Comment arriver à démêler les écheveaux qu'ils se plaisent à dérouler autour des électeurs avec de grands arguments et des protestations solennelles de désintéressement et de patriotisme?

Les journaux de partis

Il y a les journaux. Si vous ne lisez que des journaux de parti, vous ne connaissez qu'un seul côté de la médaille. Les journaux de parti sont fondés et maintenus pour chanter les louanges, mousser les intérêts d'un seul parti.

Tout ce que tel parti fait ou pense est bien, tout ce que les adversaires disent est entaché d'erreur ou de folie. Les journaux de parti sont donc de mauvais conseillers.

Mieux vaut se tourner du côté des journaux indépendants. Ces journaux veulent sincèrement le bien général et non le triomphe d'un parti en particulier à moins que celui-ci n'incarne les seules chances de procurer le bien commun.

Les journaux indépendants voient le bien là où il se trouve, même si parfois, dans leur grand désir de promouvoir l'intérêt général, ils paraissent incliner vers les intérêts particuliers. Avec eux, les chances de rester dans la vérité sont toujours plus grandes.

Autres moyens de se renseigner

On peut aussi écouter les orateurs, candidats et amis, mais il ne faut pas oublier que ces hommes briguent les suffrages ou supportent un parti et qu'ils n'iront pas, dans leur franchise, jusqu'à dire des "vérités" vraies susceptibles de nuire à leur cause.

Les électeurs n'ont-ils pas, pourtant, le droit d'apprendre quelque chose durant une campagne électorale? Ils ont le droit de recevoir un minimum de vérité, de recevoir suffisamment de renseignements pour que la lumière luise dans leur esprit.

C'est affirmer, du même coup, que les orateurs politiques ont le devoir d'éclairer sincèrement l'opinion. Ils n'ont pas le droit de tromper leurs auditeurs, de les induire en erreur même habilement, de profiter des assemblées pour manquer à la charité envers des adversaires qu'ils se promettaient de détruire, ni de se laisser entraîner à la satisfaction d'animosité ou de haine avec lesquels les auditeurs et la société n'ont rien à voir.

Candidats et autres orateurs ont le devoir de traiter des problèmes en litige, avant tout. Autrement, pourquoi une campagne électorale, pourquoi pareilles corvées, pourquoi tant de publicité dispendieuse? Et pourquoi le droit de vote?

Conclusions

Il y aurait encore plusieurs autres aspects du sujets à traiter, tels l'abus des boissons, le trafic des suffrages, l'abus du serment, les promesses qui entravent la liberté du vote, etc., mais si chacun veut voter consciencieusement et si les principaux intéressés respectent la liberté des électeurs, nous aurons une belle campagne électorale, une campagne qui nous reposera de certains spectacles lamentables dont nous avons peut-être été témoins dans le passé.

Observatoire

(Suite de la page 1)

reusement les vrais besoins du bien commun, un groupe d'hommes choisis non seulement dans une classe professionnelle ou sociale, mais reflétant leurs solides principes chrétiens, leur jugement droit et stable, doués de sens pratique et équitable, sincères avec euxmêmes en toutes circonstances; des hommes de principes clairs et sains qui pourront faire des propositions claires et saines; des hommes par-dessus tout capables, en vertu de l'autorité qui émane de leur conscience nette qui rayonne autour d'eux, d'être les chefs, particulièrement en ces temps où les besoins pressants du moment excitent trop l'impressionnalité du peuple et là rendent plus exposée à s'égarer et à se perdre; des hommes qui, dans les périodes de transition, généralement houleuses et troublées par les passions, par les divergences d'opinion et les programmes opposés, se sentent doublement obligés d'inoculer dans les veines du peuple et de l'Etat brûlant de mille fièvres, l'antidote spirituel des vues claires, l'intérêt bienveillant, une justice également sympathique à tous et un penchant vers l'unité nationale et la concorde dans un esprit sincère de fraternité."

Comme on peut s'en rendre compte, l'élection est autre chose qu'une simple question de parti politique. Evitons donc de voter aveuglément, pour la seule raison que l'on est de tel ou tel parti. Ne nous laissons pas leurrer par les avalanches de promesses qui nous sont faites au temps des élections et qui sont de suite oubliées au lendemain de la votation.

Pesons plutôt la sécurité qu'offre les partis et les candidats en présence. Donnons un vote de conscencieux, éclairé. Acquittons-nous de notre devoir d'électeur comme d'une obligation morale dont nous aurons à rendre compte.

P.-E. B.

Le congrès des prêtres-adorateurs est remis à l'an prochain

Pour célébrer avec plus de magnificence le Jubilé sacerdotal de Sa Sainteté Pie XII (2 avril 1949) et sur l'avis des principaux members de l'Episcopat, le congrès national des Prêtres-adorateurs, qui devait avoir lieu à Québec du 24 au 28 août, a été remis au début de l'été prochain.

Le travail de préparation se continue toutefois, et doit même s'intensifier à partir de septembre, spécialement la campagne de prière et d'adoration eucharistique, ainsi que l'étude de l'encyclique "Mediator Dei".

Des directives plus complètes seront données dans "La Revue eucharistique du clergé", numéro de septembre.

Le Comité national du congrès des Prêtres-adorateurs.

Trois conventions politiques importantes seront tenues sous peu

(Suite de la page 1)

désirer depuis quelque temps. C'est d'ailleurs son état de santé qu'il a invoqué comme motif de sa démission. Depuis un an il a dû subir plusieurs examens médicaux et ses médecins lui ont conseillé de diminuer ses travaux.

Dans sa lettre de démission, M. Bracken a souligné qu'il ne peut pas diminuer son travail en dirigeant un parti qui a besoin de grands efforts pour se renforcir.

Depuis quelque temps déjà on parlait du départ de M. Bracken à la suite de ses échecs aux élections complémentaires et maintenant l'on cherche à prévoir qui sera son successeur.

Quatre candidats

On mentionne notamment quatre noms de politiciens aspirant à prendre la direction du parti conservateur.

Le principal aspirant semble être le premier ministre d'Ontario, l'hon. M. Drew, qui a remporté des victoires dans trois élections provinciales successives. M. Gordon Graydon, le chef adjoint du parti à la Chambre des communes semble aussi un aspirant sérieux à la position de chef conservateur. Il est possible que l'on présente également la candidature de M. John Diefenbaker, député de Lake Center aux Communes, et très actif dans les débats parlementaires ainsi que M. Donald Fleming, député de Toronto-Eglinton depuis 1945 et considéré comme l'un des plus brillants jeunes députés conservateurs.

Le parti libéral

Entre temps, les libéraux poursuivent activement les préparatifs de leur convention qui doit avoir lieu dans la capitale fédérale au début du mois d'août. Le premier ministre King doit présenter sa démission comme chef du parti et les délégués à la convention seront appelés à lui nommer un successeur. Incidemment, il y aura 29 ans au mois d'août que M. King a succédé à sir Wilfrid Laurier à la tête du parti libéral.

Les observateurs comptent actuellement cinq aspirants au poste de chef du parti: le très hon. Louis St-Laurent, ministre des Affaires étrangères; le très hon. James Gardiner, ministre de l'Agriculture; l'hon. Paul Martin, ministre de la Santé; l'hon. Angus MacDonald, premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, et l'hon. Stuart Garson, premier ministre du Manitoba.

On croit que le ministre des Affaires étrangères serait le choix du premier ministre King. D'autre part, le très hon. M. Gardiner est le seul à avoir déclaré ouvertement qu'il poserait sa candidature lors du prochain congrès. Ses partisans croient que le ministre de l'Agriculture a gagné du terrain parce que le très hon. M. St-Laurent refuse de faire campagne ouvertement. Les partisans de M. Gardiner croient également que la démission du chef conservateur aide à la candidature du ministre de l'Agriculture. Ils considèrent qu'il serait opportun pour le parti libéral d'avoir à sa tête un cultivateur de l'Ouest comme M. Gardiner. On sait que M. Bracken est un ancien professeur d'agriculture et qu'il avait beaucoup de prestige auprès des cultivateurs de l'Ouest.

C.C.F.

Le parti C.C.F. doit également tenir une convention nationale prochainement à Winnipeg. Toutefois, contrairement au cas des deux autres grandes conventions, il semble assuré que M. M.-J. Coldwell restera le chef du parti socialiste canadien. Les membres de ce parti semblent satisfaits de la direction de M. Coldwell, particulièrement à un moment où les forces socialistes viennent de remporter des succès électoraux notoires.

Terre-Neuve

Le principal développement politique de la semaine dernière a été la tenue d'un référendum à Terre-Neuve pour déterminer le statut futur de cette colonie insulaire et son annexe le Labrador.

La population a accordé une majorité de quelque 5,000 voix au projet d'union avec le Canada. Les Terre-Neuviens devaient choisir entre la forme de gouvernement responsable autonome ou l'annexion au Canada comme dixième province.

La question qui se pose actuellement est de savoir si le gouvernement canadien acceptera Terre-Neuve dans la confédération. On se souvient que les autorités fédérales ont déjà donné à entendre qu'elles espéraient que les Terre-Neuviens accorderaient une forte majorité à la confédération avant de chercher à s'unir avec le Canada.

Lors de la discussion des conditions de l'admission de Terre-Neuve dans la confédération, en octobre dernier, le premier ministre King a déclaré que le gouvernement canadien accepterait la colonie si le résultat du plébiscite indiquait "sans l'ombre d'un doute" le désir des Terre-Neuviens de s'unir au Canada. Il s'agit maintenant de savoir quelle majorité le gouvernement canadien considère comme l'expression évidente de la volonté populaire de s'annexer au Canada.

Meilleur que Séraphin

Un avare allait mourir. Il dit à sa femme qui pleurait à son chevet: "Ma chère amie, si des personnes venaient t'offrir de l'argent pour des messes qui me tireraient du purgatoire, laisse-les faire. Prends l'argent, mais pour les messes, attends je ferai mon temps."

CALGARY

M. le curé O'Dea est en vacances dans l'Est depuis trois semaines.

Le 27 juin un thé de bienvenue était offert au presbytère en l'honneur du Rev. Père Louis Rostaing, s.j., qui aimablement remplace M. le curé en son absence. Il est le fils de M. et Mme Pierre Rostaing, de cette paroisse.

* * *

Mme Eddie Le Blanc et son fils Michel partiront pour Saint-Boniface à l'occasion de l'ordination sacerdotale du frère de Mme Le Blanc, le Rév. Père Jean Soulodre, o.m.i. Il fut ordonné le 29 juin en la cathédrale de Saint-Boniface par Mgr Georges Cabana. Nos félicitations aux familles Soulodre et Le Blanc, ainsi que nos voeux sincères pour un long et fructueux apostolat au Rév. Père Jean Soulodre, o.m.i.

* * *

M. et Mme U. Choinière sont de retour d'un voyage à Biggar, Sask., où ils visitèrent leur fille Mme Louis de Moissac.

M. U. Dandurand se rendit chez son fils Guy à Victoria, C.C., qui revint avec lui ainsi que sa jeune dame et visitèrent pendant une semaine Mme Dandurand avec sa fille Rita en visite pendant un mois à Montréal.

* * *

M. et Mme Jos. Henri Leblanc ainsi que leur deux jeunes filles sont partis en machine dans l'Est où ils visiteront à Sudbury, Ottawa et Kapuskasing, Ont.

* * *

M. et Mme Arthur Alain se sont acquis une nouvelle demeure ainsi qu'un deuxième héritier qui fut baptisé le 18 juillet sous les noms de Joseph Ernest David. M. et Mme Eddie Le Blanc furent les parrain et marraine.

* * *

Mme John Hébert (née Irène Croteau) ainsi que ses frère et soeur, Raymond et Jeannette Croteau, de Los Angeles, Californie, étaient de passage ici durant la semaine du Stampede; ils visitèrent plusieurs vieux amis.

* * *

M. W. Proulx à l'hôpital Sainte-Croix depuis trois semaines retournera chez lui ces jours-ci. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Mlle Cécile Giroux alla visiter à Winnipeg et Saint-Boniface où elle assista à l'ordination du R.P. Jean Soulodre, o.m.i. Elle revint enchantée de son voyage.

* * *

M. et Mme Henri de Moissac, de Winnipeg, en visite chez M. et Mme Eddie Le Blanc.

* * *

M. F. Giroux en visite pendant une semaine à Spokane.

* * *

On ne peut vérifier la rumeur qui circule mais on dit: que le vice-président de la St-Jean-Baptiste "montait" un taureau brahma au Stampede. Hourrah pour Dandurand!!!

Instituteurs britanniques au Canada

Québec. — Accomplissant sa plus rapide traversée depuis qu'il a repris son service après la guerre, l'"Empress of Canada" a accosté à son quai à l'Anse-au-Foulon, à Québec. C'est la cinquième traversée du magnifique paquebot du Pacifique Canadien pour la présente saison maritime.

La liste des passagers comprend, comme d'habitude, le nom de personnages distingués dans tous les domaines. 28 instituteurs et institutrices britanniques viennent enseigner en différents centres du Canada en vertu d'un programme d'échange mutuel de services.

Pourquoi?

Jeannot entend raconter les hauts faits athlétiques d'un boxeur en renom. En se couchant, rêveur, il dit à sa mère:

—Dis, maman, pourquoi qu'on donne de l'argent à ce monsieur quand il se bat, et que toi tu me donnes la fessée quand je donne des coups de poing à la bonne?

Franco promet des réformes sociales

Madrid. — Le généralissime Francisco Franco a déclaré au peuple espagnol qu'il ne peut s'attendre à une paix véritable d'ici à quelques années.

Dans un discours marquant le douzième anniversaire de la guerre civile espagnole, Franco a fait observer "que toute existence est une lutte continue". Il a ajouté: "L'apparition de la paix matérielle ne doit pas être prise pour la véritable paix morale". Tous les journaux du pays ont publié le discours du Caudillo, ainsi que les photos des trois ducs et du comte créés la veille par le généralissime. Ces ducs et ce comte sont les premiers nouveaux nobles de l'Espagne depuis le renversement, en 1930, du défunt roi Alphonse XII.

Le chef de l'Etat a promis que son régime continuera d'appliquer son programme de réformes sociales. Il a fait remarquer que son régime constituait un grand avantage sur les gouvernements conservateurs "qui ne cherchent qu'à maintenir leurs privilèges".

Il a signalé la nécessité de répondre non seulement aux besoins matériels des travailleurs, mais aussi à leurs besoins spirituels, en vue d'empêcher le prolétariat de glisser sur la pente désastreuse du communisme matérialiste.

Lisez et faites lire la Survivance.

Les jeunes Anglais ont peur de l'avenir

Londres. — Le feld-maréchal Montgomery, chef de l'Etat-major impérial, a déclaré que les jeunes gens de Grande-Bretagne ont peur de l'avenir et manquent d'esprit d'aventure."

S'il en est ainsi, c'est que le climat moral du Royaume-Uni, combiné avec les difficultés d'après-guerre du pays dans le monde et à l'intérieur ont enlevé à la jeunesse un peu du respect qu'elle avait pour elle-même et de la confiance qu'elle avait auparavant en ses propres forces.

"On ne semble plus désireux, dans l'ensemble, de fournir une bonne journée de travail. On veut partout de plus hauts salaires pour un rendement moindre. Le sens sacré du devoir fait défaut. Il n'y a pas de discipline.

"Tout ceci constitue des symptômes de maladie, d'une maladie du moral", a dit Montgomery.

Des immigrants passent 43 jours sur l'Atlantique

Provincetown, E.U. — Sept familles européennes sont arrivées à Boston dans l'espoir de trouver un gite permanent dans un pays de liberté.

Le navire, une barque de 64 pieds de long, qui les a transportés d'Angleterre en 43 jours est arrivé au port de Provincetown tôt ce matin avec à son bord 29 hommes, femmes et enfants de la Baltique.